



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
01 AOÛT AU 04 SEPTEMBRE 2016 • 7€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Nazim Delaine

P.4 ÉDITORIAL DE D.IKEDA

Les bodhisattvas sortis de la terre...

P.5 RÉUNION SOKA

Un esprit déterminé mène à la victoire

P.6 AU CŒUR DU MOUVEMENT

Réunion générale des jeunes hommes

P.28 L'ÉTUDE EN QUESTIONS

Étudier est un défi

P.29 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

La nouvelle chanson des Étudiants

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 2

6-7

Émerger
en un flot continu

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. LEYOUDEC, P. ZANZU et le comité d'étude** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **R. TARDIEU, J. KIM** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

**Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !**

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Août 2016 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Lundi 21 décembre 1959
Temps clair

Ai réfléchi à l'avenir du clergé et de la Soka Gakkai toute la nuit. Ai peu dormi.

Ai participé à la pratique bouddhique de 8h30 devant le *Gohonzon*. Un retard de 5 minutes. Il paraît qu'ils ne trouvaient pas la clé. Comme ils se relâchent en l'absence du grand patriarche !

Après, je me suis rendu sur la tombe de mon maître bouddhique. Ai récité le Sûtra et *Daimoku*.

Le ciel est clair. Ne l'est-il pas toujours après la pluie ? J'espère qu'il en va de même quand nous faisons face aux « jours pluvieux » de la vie.

Arrivé au siège un peu avant 15 heures. En chemin dans la voiture, me suis profondément inquiété pour la famille de M.

Me sens seul.

Dans la soirée, ai participé à une réunion des responsables jeunesse à Shinjuku. Ai commencé à entraîner la nouvelle génération de responsables du mouvement Soka. Chacun d'eux m'est si cher.

Je nourris de grands espoirs en ces jeunes pour apporter les touches finales de *kosen rufu*.

À la maison vers 20h30. Mes enfants et notre nounou ont attrapé froid. On m'a dit que ce n'est pas grave. Ai lu jusque tard. ■

CAP SUR LA FRANCE

1pulsion : rendez-vous à la rentrée !

C'EST « 1 » pour l'unité, « pulsion » pour le dynamisme ! Le groupe 1pulsion pratique l'art de la danse hip-hop en s'appuyant sur la croyance et l'étude bouddhiques. Le but : devenir des champions de l'humanisme en accomplissant sa révolution humaine à travers la danse. Basé en région parisienne, le groupe est ouvert à tous les jeunes du mouvement Soka, débutants ou non dans la danse. Nous nous entraînons à faire jaillir un même cœur dans des corps différents, afin de transmettre notre passion et notre joie de vivre. Tel que l'on est, chacun est un pilier de l'activité. Le groupe vous invite à sa 5^e réunion générale.

Pour démarrer cette nouvelle année et accueillir de nouvelles personnes, rendez-vous : Dimanche 11 septembre au centre de Sceaux de 15h à 17h30.

Cette réunion sera suivie d'un restaurant dont le lieu sera confirmé ultérieurement.

Les jeunes intéressés peuvent s'adresser à leurs responsables jeunesse ou envoyer un email à :

1pulsion.acsf@gmail.com ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

DYNAMIQUE DE LA JEUNESSE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Chaque jour,
Je dialogue pour la paix !

« Un authentique dialogue bouddhique consiste à discuter de problèmes fondamentaux tels que les véritables valeurs de la vie, à apprendre à distinguer le vrai du faux, en se fondant sur nos vies quotidiennes et nos expériences personnelles. Le partage du bouddhisme est la pratique ultime de l'humanisme. »

Daisaku Ikeda

D&E-décembre 1998, 44-47

Rdv sur <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

C'EST ARRIVÉ

24 août...

Le 24 août a été choisi en 1976 comme le « Jour du département des hommes » au sein de la Soka Gakkai. C'est un jour chargé de signification et d'histoire dans notre mouvement. C'est en ce jour, en 1947, que Daisaku Ikeda, alors âgé de dix-neuf ans, rejoint la Soka Gakkai dix jours après seulement avoir rencontré celui qui devient par la suite son maître spirituel : le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda.

Sorti de prison en 1945, ce dernier a rebâti l'association bouddhiste qui rayonne aujourd'hui dans le monde entier.

C'est encore un 24 août, en 1950, que Josei Toda, annonce sa décision de quitter la présidence de la Soka Gakkai. À ses côtés, le jeune Daisaku Ikeda décide alors que Toda sera son maître pour la vie et qu'il fera tout pour le protéger : celui-ci reviendra alors sur sa décision et ne laissera sa position qu'en mourant, en 1958. Dans l'esprit de l'inséparabilité du maître et du disciple ce jour a été désigné pour célébrer le département des hommes de la Soka Gakkai. ■

L'expansion du courage pour transformer l'époque

par Nazim Delaine,
responsable de la jeunesse

RAPPORTANT un dialogue avec André Malraux sur l'avenir de l'humanité au XXI^e siècle, Daisaku Ikeda écrit : « *L'avenir vit dans notre comportement. Ce n'est pas un rêve idyllique garanti. (...) Ce n'est pas non plus nécessairement un futur sombre et lugubre – une telle vision de l'avenir est le fruit de la passivité et d'un refus de lutter en faveur d'une amélioration. Nous devons considérer le présent avec lucidité et objectivité, imaginer l'avenir auquel nous aspirons, puis agir afin de le concrétiser. Il faut déployer des efforts acharnés, en faisant confiance au pouvoir de notre vie et au potentiel que recèle l'être humain. Le bouddhisme est un enseignement qui fait surgir les capacités illimitées existant en chacun de nous*¹. »

En effet, le bouddhisme balaye les conceptions fatalistes et déshumanisantes qui oppressent l'esprit humain et le maintiennent dans la passivité. Il enseigne la Loi qui permet de briser les chaînes de la causalité linéaire (karma), pour faire jaillir la force créatrice contenue dans l'instant présent.²

Quelle est la clé pour manifester le pouvoir de cette Loi ? C'est faire surgir une foi courageuse, la décision de défier les limites de notre petit ego. Et quel plus grand courage y a-t-il que de transmettre la Loi bouddhique et d'œuvrer pour *kosen rufu* ?

« *C'est en proportion du courage avec lequel nous relevons le défi de faire progresser kosen rufu que nous recevons des bienfaits et accomplissons notre révolution humaine. (...) Ce n'est que quand nous luttons sérieusement pour vaincre le mal et la négativité en nous et chez les autres que le pouvoir de la Loi merveilleuse surgit. Sans efforts courageux, aucun bienfait significatif ne peut apparaître. Pour mener une vie épanouie, il est important de transmettre le bouddhisme. (...) C'est seulement dans la mesure où nous nous sentons concernés par les souffrances des autres comme si c'étaient les nôtres ; c'est quand nous prions et luttons avec une personne, une autre, et encore une autre, et que nous œuvrons pour leur bonheur et leur bien-être que nous pouvons accumuler les trésors du cœur et établir dans notre propre vie un état de bonheur qu'aucune épreuve ou adversité ne pourra détruire*³. »

En faisant du courage notre qualité première, menons de profonds dialogues et forgeons-nous un soi aussi solide que le diamant ! ■



© D. SCHIPPER

1. Cap sur la paix n°909, p. 5.

2. D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, Acep 2014, p. 738.

3. D. Ikeda, *Le Monde du Goshô*, vol. 2, Acep, p. 244.

Les bodhisattvas sortis de la terre émergent en un courant régulier

Éditorial du Daibyakurenge, mensuel d'étude affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, du mois d'août 2016.

DURANT un cours d'été pour la jeunesse, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a posé la question suivante : « Pourquoi sommes-nous nés et sommes-nous réunis en cette époque si troublée de la Fin de la Loi ? » Regardant chacun de nous attentivement, il ajouta : « Nous sommes nés en ce monde pour poursuivre l'œuvre du Bouddha. »

Nous, les jeunes à qui il s'adressait, étions confrontés aux dures réalités de la vie – à des difficultés financières, à la maladie et à toutes sortes d'autres problèmes. Mais M. Toda nous a expliqué que nous avions choisi de naître dans ces éprouvantes conditions de vie pour conduire ceux qui souffrent à l'éveil. Nous pouvions, par conséquent, surmonter même le karma le plus rude, et, en réalité, le changer en la mission d'aider chaque personne à devenir heureuse.

L'éveil le plus profond et le plus puissant dans la vie consiste à prendre conscience que chacun de nous est un bodhisattva sorti de la terre.

Dans le *Recueil des enseignements oraux*, Nichiren Daishonin déclare : « Nichiren et ses disciples, qui récitent Nam-myoho-renge-kyo, sont ces bodhisattvas qui surgissent de la terre. Il ne faut pas rechercher ailleurs de tels bodhisattvas. » (OTT, 233)

Nichiren Daishonin a été le premier à avoir enseigné la pratique de la récitation de Nam-myoho-renge-kyo, le son puissant qui appelle les bodhisattvas sortis de la terre à apparaître sur notre planète.

Quel que soit l'endroit où résonne la récitation de Nam-myoho-renge-kyo pour son propre bonheur et pour celui des autres, les bodhisattvas sortis de la terre émergeront sur notre planète. Le maître et les disciples du mouvement Soka se sont dressés courageusement sur la triste terre dévastée du Japon d'après-guerre et ont appelé une immense multitude de bodhisattvas, en parfait accord avec le principe de « surgir de terre » tel que

Nichiren le décrit. Nous, pratiquants de la SGI, avons prié avec la détermination de faire connaître la Loi merveilleuse à des personnes de tous horizons afin de leur permettre de manifester leur état de bouddha. Nous avons prié avec la résolution de semer les graines de la Loi merveilleuse dans les lieux les plus divers afin de faire surgir de terre des bodhisattvas de valeur. C'est grâce à une prière aussi ciblée et déterminée que nous avons ouvert la voie de *kosen rufu*.

Aujourd'hui, d'inspirantes histoires qui attestent avec éclat du principe de « surgir de terre » se déroulent, jour après jour, partout dans le monde.

En Ouganda, en Afrique de l'Est où se trouve l'une des sources de ce grand fleuve qu'est le Nil, la jeunesse de la SGI partage joyeusement le bouddhisme de Nichiren, en élargissant ainsi son réseau de paix et de coexistence harmonieuse. J'ai également reçu un compte rendu de pratiquants au Népal, qui ont été touché par un très violent séisme en avril 2015, dans lequel ils racontent comment ils ont été protégés par les forces bienveillantes de l'univers et ont pu transformer leur situation de manière positive, en changeant le poison en remède. Remplis de la fierté d'être des bodhisattvas sortis de la terre, ils se sont tournés vers les autres dans leur environnement immédiat afin les aider.

Plus la situation représente un défi, plus nous pouvons rayonner de joie et de courage, de sagesse et de compassion. Cette source se trouve dans le cœur de tous les bodhisattvas de la terre. C'est une source d'espoir qui coule à l'infini, là où les gens gardent la Loi merveilleuse et agissent pour *kosen rufu*.

Où se trouve la majestueuse scène d'où on peut appeler les bodhisattvas sortis de la terre ? Dans nos groupes, nos chapitres. Les nobles individus dans chaque région qui ont fait du bonheur de leur environnement leur responsabilité personnelle luttent avec sincérité et

avec un altruisme patient pour rendre visite à leurs compagnons dans la foi afin de les encourager. Leurs prières continues et leurs efforts persévérants font apparaître un précieux bodhisattva sorti de la terre, puis un autre. Parfois, il peut arriver que certains pratiquants ne répondent pas immédiatement à leurs sincères encouragements. Mais en continuant à leur rendre visite et à les encourager, ils accumulent sans aucun doute des « récompenses visibles » pour toutes les « vertus cachées » qu'ils créent (cf. *Écrits*, 951). Chaque jour, je joins les mains en signe de profond respect et de reconnaissance envers leurs admirables et infatigables efforts pour protéger et faire prospérer leurs citadelles locales de personnes de valeur.

Quand le soleil se lève, l'obscurité se dissipe. La vie des bodhisattvas sortis de la terre est semblable au soleil. L'apparition d'un seul nouveau bodhisattva sorti de la terre peut éclairer et revitaliser son environnement. Là se trouve la clé pour répandre la lumière de l'expansion.

Le temps est venu de réciter *Nam-myoho-renge-kyo* pour nous libérer de la stagnation et de la résignation. Démontrons à nouveau le principe de « surgir de terre », là où nous nous trouvons maintenant !

Créez

Un palais du bonheur,

Un réseau de bodhisattvas sortis de la terre,

Et établissez une capitale de la vie éternelle

Sur votre noble terre aux trésors. ■

1. La phrase exacte est : « Voilà ce que l'on entend par "une vertu cachée produit une récompense visible". » in : Plus lointaine est la source, plus long est le fleuve - *Écrits*, 951.

Un esprit déterminé mène à la victoire

À l'occasion des réunions mensuelles de juillet, des extraits du discours de Daisaku Ikeda de la réunion du 15 juin 1993 ont été diffusés. Il revient sur la force d'esprit de Napoléon, dont il loue le caractère exemplaire en tant que dirigeant.

« En avant ! »

« En avant ! » C'est avec ce cri que Napoléon a pu survivre au milieu des bouleversements. Dans ma jeunesse, nous avons souvent évoqué cette devise de Napoléon, et c'est sur cette base que j'ai fait du chapitre Bunkyo – alors le plus faible du Japon – le meilleur chapitre. C'est pour moi un souvenir de jeunesse indélébile.

Il faut créer sa propre histoire

J'espère que vous allez créer votre propre roman, écrire votre propre histoire. Quoi que l'on dise de vous, restez fidèles à vous-mêmes, en jouant le rôle de votre vie, en y mettant tout votre cœur, comme si vous faisiez de la musique, du théâtre ou de la danse. C'est ainsi que l'on devient sage et heureux et que l'on transforme tout en joie de vivre.

Au moment du combat, Napoléon prenait toujours la tête du mouvement. C'est la règle pour un dirigeant. À un niveau différent, Nichiren a toujours pris la tête de la lutte pour la Loi. Voilà pourquoi j'ai toujours pris la tête du mouvement. Nous n'avons pas besoin de dirigeants lâches, qui se cachent derrière les autres, en ne se préoccupant, en fait, que de leur propre bonheur.

Il n'y a pas de pire tactique que celle inspirée par la lâcheté.

Napoléon avait la conviction qu'il n'y a pas de pire stratégie que celle qui est inspirée par la lâcheté. La lâcheté est l'ennemie. Aussi Napoléon s'est-il toujours engagé plus que quiconque dans le combat. Qu'est-ce qui détermine la victoire dans un combat ? Sur la base de son expérience, Napoléon a dit : « Ce n'est pas le nombre qui compte. Un seul homme peut tout. »

Dans le même esprit, le président Makiguchi disait qu'« un seul lion vaut mieux que mille moutons ».

Moi aussi, je garde toujours la détermination de combattre par moi-même. En succédant au président Toda, en lien direct avec Nichiren Daishonin, je combats. Que l'on me suive ou non, même si l'on me trahit ou si l'on m'attaque, je progresse toujours sur la base de ma conviction. Même si les autres changent, je reste fidèle à moi-même. C'est ce qui fait ma force. Par contre, bon nombre de personnes ne décident pas par elles-mêmes de la victoire ou de la défaite, mais sont fondamentalement influencées par le nombre et font preuve d'imprudence et d'irresponsabilité. C'est parfois une grande cause de défaite. (...)

Le plus important, c'est la conscience qu'a le dirigeant de sa responsabilité. Ouvre-t-il ou non lui-même le chemin en combattant sérieusement pour sa propre victoire ? Voilà le point primordial. Est-ce un vrai dirigeant ou non ? Agit-il vraiment comme un responsable ou n'a-t-il de responsable que le titre ? La différence entre les deux est aussi grande qu'entre le ciel et la terre.

Une détermination qui rassure les autres

(...) La détermination d'un général est primordiale. Il faut apporter espoir et bonne humeur à tous les autres, de sorte qu'ils se sentent légers de corps et d'esprit. Un tel comportement encourage tout le monde, devenant une force pour conduire à la victoire. Si un général est complètement bouleversé par le moindre petit problème et perd tout contrôle de lui-même, les personnes qui combattent sous sa direction deviennent pitoyables. Si l'on passe son temps à conseiller la prudence aux autres, alors ils comprennent qu'il ne s'agit que de mots et personne n'en tient compte. Faire preuve d'une grande

sincérité, tel que l'on est, a plus de force que n'importe quoi pour faire mouvoir le cœur des autres.

Par ailleurs, l'armée opposée à Napoléon était persuadée qu'elle allait gagner la victoire, et ses généraux sont restés en dernière ligne. C'était là un acte de grande imprudence. Napoléon a dit alors : « Les généraux de l'armée ennemie ne sont pas là. C'est le moment de remporter la victoire. » L'armée de Napoléon a alors contre-attaqué, inversant le cours du combat et gagnant la victoire.

Entre victoire et défaite, il n'y a qu'un pas

Napoléon a dit un jour : « Entre une victoire éclatante et une défaite, il n'y a qu'un pas. Dans les grands événements, rien n'est plus déterminant, rien n'est plus décisif que les petites choses. »

Josei Toda tenait exactement les mêmes propos. Ainsi, lorsque je combattais à Osaka, il a dit : « C'est à cause de petites choses que l'homme perd la tête. C'est à cause de petites choses que l'on perd le combat. »

Il en était arrivé à cette conclusion, après avoir observé avec attention toutes les situations de la vie.

L'imprudence est un grand ennemi. Cela s'applique aux pays aussi bien qu'aux individus. Si l'on veut orner sa propre histoire des lauriers de la victoire, il ne faut pas tolérer l'imprudence. De petites imprudences laissent de grands regrets dans la vie. J'espère que vous mènerez aujourd'hui et demain une vie sans regret. ■

Retrouvez l'intégralité du discours : D&E-juillet 1993, p. 81-99.

Le match de l'amitié des jeunes hommes d'Île-de-France

Cap sur la paix revient sur la réunion générale des jeunes hommes d'Île-de-France, qui a eu lieu à Chartrettes le 14 juillet, marquant ainsi l'anniversaire de la création de leur département.

Josei Toda a dit un jour : « Au temps du Daishonin aussi, les jeunes étaient les disciples les plus actifs. Au cours de l'histoire les jeunes ont toujours joué le rôle des protagonistes, et mon souhait le plus sincère est que chacun d'entre vous puisse réaliser sa mission. »

Une assemblée de jeunes de valeur s'est donné rendez-vous au domaine de Chartrettes pour commémorer le 65^e anniversaire de la fondation du département des jeunes hommes de la Soka Gakkai (le 11 juillet). La journée s'est articulée autour d'expériences de foi intenses et inspirantes, d'encouragements dispensés par les responsables nationaux de la jeunesse, de chants, de poésie et de partage.

Après un déjeuner convivial, sur les notes de la joie et de l'amitié, a débuté le tournoi de football, qui voit quatre équipes s'affronter sous le ciel ensoleillé de Chartrettes (77). Solidarité, respect et loyauté sont le leitmotiv des quatre matchs de la journée. À la fin de la journée, un constat unanime émerge : les jeunes hommes ont gagné tous ensemble, en écrivant une nouvelle page de l'histoire de leur révolution humaine.

UN MAÎTRE, UN AÎNÉ ET UN CADET

À cette occasion, Toshihidé Soga, responsable des jeunes hommes du mouvement Soka, a souhaité revenir sur un point particulier : l'esprit d'être soutenu et de soutenir les autres.

En 2004, Daisaku Ikeda avait encouragé les jeunes hommes de France à se fonder sur un écrit de Nichiren : *Trois Maîtres des Trois Corbeilles prient pour qu'il pleuve*. Cet écrit souligne l'importance d'être soutenu par de solides tuteurs. Josei Toda, le deuxième président de la Soka Gakkai a déclaré qu'ainsi : « Vous pourrez prendre des décisions claires concernant votre vie et ne serez plus démunis ou perdus lorsqu'il s'agira de déterminer la voie à suivre ».

Avoir un ami de bien est une clé pour parvenir à la bouddhété. C'est une clé pour remporter la victoire dans la vie. En somme, avoir un bon maître, un bon aîné et un bon cadet, forment l'environnement propice au développement de notre croyance, d'une vie qui repose sur des bases solides.

Un bon maître est celui qui nous permet d'établir une pratique bouddhique correcte. C'est celui qui nous montre la meilleure manière de vivre, la meilleure manière d'atteindre la bouddhété et celui qui nous inspire par son comportement humain.

Un bon aîné est celui avec qui on peut parler de tout et qui nous guide, sans nous juger, vers la victoire et l'approfondissement de notre croyance.

Un bon cadet est une personne que l'on chérit de tout cœur. Avoir un bon cadet, c'est apprendre l'humilité, développer l'écoute, la patience, et l'ouverture du cœur.

Devenir soi-même un bon aîné, est la mission que nous partageons pour hériter, protéger et transmettre le flambeau du mouvement de *kosen rufu*.



La chorale Phénix ouvre la réunion



Toshihidé et Nicolas



Pascal Mary

IMPRESSION DE TANGUY

Encouragé par un ami pratiquant, j'ai décidé de partager mon combat contre l'addiction. Je suis particulièrement stressé car c'est la première fois que j'évoque mon expérience devant autant de personnes. J'avais beaucoup hésité à livrer ce témoignage, que j'ai réécrit plusieurs fois. La veille encore du 14 juillet, je me demandais si c'était une bonne idée. En récitant *Daimoku*, je décide fermement devant le *Gohonzon* que je ne raconterai pas mon expérience de vie pour moi, mais pour les autres. Je me suis dit que si mon témoignage pouvait encourager ne serait-ce qu'une personne, alors cela valait le coup. Malgré un trac monstrueux avant de m'élancer sur l'estrade, je saisis le micro et tout se passe bien.

À chaque rassemblement de pratiquants du bouddhisme de Nichiren, je suis impressionné par l'énergie positive qui se dégage d'eux. À chaque rencontre, je reconnais un champion qui a choisi de vivre sa vie plutôt que de la subir. C'est très inspirant !

Enfin, en me promenant dans le parc du château, j'ai ressenti une profonde gratitude envers Daisaku Ikeda, qui n'a cessé d'encourager la jeunesse en laquelle il place toute sa confiance.



Les jeunes hommes chantent «Yaka»

Après-midi football dans le parc du château

« Expérimenter ma foi et ma prière en me lançant un défi »

Depuis ses débuts de pratique en 2004, trouver sa place dans la société à travers un travail a toujours été la source d'un grand questionnement. Thierry Koudedji partage ici comment il a mis à l'épreuve sa foi à travers le défi de réussir au concours de professeur des écoles.

TROUVER ma place dans la société à travers un travail qui me correspond, a toujours été une véritable question ! J'ai étudié, j'ai fait beaucoup de jobs, j'ai voulu faire de la danse, j'ai travaillé dans le domaine culturel, en grande institution... j'ai eu beaucoup de bonnes expériences, mais finalement, peu se sont inscrites dans la durée.

Fondamentalement, le chemin de mon développement en tant que jeune homme soucieux d'être heureux, a toujours impliqué de devoir gagner sur mon autonomie dans tous les aspects de ma vie, tout en cultivant des liens humains fondés sur le respect de ma propre vie et celle des autres. Ces dernières années, j'avais à cœur de trouver le moyen durable d'établir les conditions d'une sécurité financière pour avancer sereinement dans la vie. Mais au-delà d'une expérience professionnelle supplémentaire, je souhaitais trouver ma voie. Et ne pas y parvenir, faute d'imagination, participait à alimenter une souffrance intérieure.

Ces moments de souffrance s'exprimaient par pics, surtout aux moments où je ne travaillais pas. J'étais alors renvoyé à mon incapacité à définir avec précision ce que je voulais. Même si je n'en comprenais pas toujours le sens profond, les activités bouddhiques m'ont toujours soutenu dans ces moments-là. À cette époque, je me souviens que certains matins, je me rendais chez un ami qui vivait proche de chez moi, au Plessis-Robinson. Cet ami, qui avait dû faire face avec courage à de nombreuses années de dépression, rencontrait de nouvelles difficultés liées à sa santé. J'étais moi-même face à mes problèmes et dans la précarité. Arpentant le chemin pour me rendre chez lui, je me demandais : pourquoi devons-nous vivre tout cela ? Pourquoi nos vies s'expriment-

elles ainsi dans la difficulté ? Pourquoi sommes-nous si démunis dans cette vie ? Sur ce chemin, il m'est arrivé de pousser un cri de révolte et d'incompréhension. Que notre souffrance cesse !

Les encouragements de Daisaku Ikeda ont toujours été pour moi une source d'inspiration ayant la capacité de rehausser mon élan de vie. Combien de fois lire les écrits de mon maître ont permis à mon esprit de ne pas céder à la plainte et au renoncement de ma foi ! À l'époque, compte tenu de ce que je vivais, une phrase me touchait particulièrement : « *Même les situations les plus pénibles finissent par être résolues. Avec calme, continuez à relever les défis ! Notre pratique du bouddhisme de Nichiren nous donne la force de créer, dans l'instant présent, d'innombrables possibilités pour l'avenir*¹. »

En y réfléchissant bien, pour moi, mettre en pratique ma foi a toujours été synonyme de faire totalement confiance à la vision que partage Daisaku Ikeda, notamment lorsqu'il s'exprime sur la manière dont nous devrions vivre en tant que jeunes. Il souligne l'importance de vivre sa jeunesse avec un esprit fort et positif, en regardant devant soi, parce que c'est la période où l'on établit les fondations de notre vie. À propos du travail, il a toujours conseillé de s'investir à 100 % là où nous nous trouvons. Et finalement qu'importe le travail que nous faisons, l'important est de se construire humainement, il nous invite à considérer le travail comme une opportunité inouïe d'élever notre état de vie. Cette vision m'a permis, alors que je ne savais pas quoi faire, de ne pas rester bloqué.

Il y a deux ans, un grand magasin parisien m'a proposé un contrat de courte durée en période de soldes pour vendre des chaussettes et des sous-vêtements. Mon entraînement au sein des activités de

notre mouvement, m'a permis d'honorer la proposition avec reconnaissance, et de prendre la décision de rendre chaque client satisfait ! Ce contrat a été ensuite reconduit sur le prestigieux secteur joaillerie et horlogerie du magasin.

Tout se passait très bien. Mes contrats se sont vus continuellement reconduire. Mais, malgré ma très grande disponibilité, il est venu un moment où l'employeur ne m'a plus donné de nouvelles ! Au chômage à nouveau, je suis confronté à ma souffrance et au sentiment d'incapacité à sécuriser ma propre vie !

C'est dans cette situation, que je participe l'an dernier – en mai 2015 – au séminaire annuel de mon centre général. Avec du recul, cela a été pour moi une grande occasion de faire ma révolution humaine, en confiant ma réalité honnêtement à beaucoup de personnes. Pendant ce séminaire, j'ai pris aussi une décision très claire : couper désormais avec cette souffrance intérieure qui s'exprime et m'amuser avec ma vie, en tant que disciple de mon maître bouddhique !

Le bouddhisme enseigne que notre bonheur ou notre malheur ne dépend pas des circonstances extérieures, mais de notre aptitude à pouvoir manifester en tout lieu et en toute circonstance notre état de bouddha. Les activités sont encore pour moi, un moyen de me défier et de garder un état de vie fort et optimiste ! Je m'y consacre à fond et accroît la quantité quotidienne de mes *Daimoku* !

Un matin, alors que je suis face au *Gohonzon*, une idée me traverse l'esprit : pourquoi ne pas tenter le concours de recrutement des professeurs des écoles au printemps prochain ? La perspective m'emballa tout de suite ! Pourquoi n'y avais-je jamais pensé ?

Dans un premier temps, mes doutes ne manquent pas de s'exprimer quant à cette

nouvelle perspective. Pourtant, au fur et à mesure des nombreuses démarches, tout m'encourage à le faire ! Je ressens une très grande reconnaissance d'avoir trouvé un défi concret par lequel je peux expérimenter ma foi et ma prière. Je ressens que cette voie qui s'ouvre est en fait un véritable bienfait !

En septembre, j'ai donc repris mes études, et je suis entré en année préparatoire au sein de l'école supérieure du professorat et de l'éducation de l'académie de Versailles. Toute l'année a été une lutte quotidienne. J'avais minimisé le rythme des travaux à rendre et des évaluations, mais aussi, la pression psychologique propre à un concours. Face à mes cahiers et mes annales, j'ai eu souvent l'impression que je devais vider l'océan avec un simple coquillage...

En janvier 2016, Daisaku Ikeda, afin d'ouvrir « l'année de l'expansion », avait offert un poème aux jeunes hommes :

Jeunes Héros du monde

*Le bouddhisme est victoire ou défaite
Rempartez la victoire avec une prière
courageuse².*

Ces vers m'ont bouleversé ! Dès lors, rempli de courage et de détermination, chaque fois que le doute se manifeste dans mon esprit, je me détermine à nouveau devant le *Gohonzon* pour croire en mon objectif. Tous les jours, je me parle à moi-même et répète sans cette phrase : « *Allez Thierry ! Tu vas y arriver ! J'obtiendrai ce concours coûte que coûte !* » *Daimoku* a toujours agi comme un sabre qui tranche mon obscurité. À chaque fois, *Daimoku* me redonne de l'élan et de l'espoir.

En février, le financement sur lequel je comptais jusqu'aux épreuves, n'est pas reconduit ! En mars, un abcès dentaire me provoque des douleurs atroces ! Les

antibiotiques que je prends fragilisent mon estomac, me rendent malade et m'empêchent de réviser ! En avril, deux semaines avant les épreuves écrites, je suis pris d'une paralysie générée une peur totalement irrationnelle. Je n'avais pas ressenti cela depuis l'adolescence. Là, un aîné dans la foi m'encourage. Très direct, il me dit : « *C'est ton grand moment maintenant ! Grâce à cette situation tu peux transformer ton karma en te fondant sur la Loi merveilleuse.* »

J'ai passé les premières épreuves du concours avec très peu de moyens ! Mais, chose extraordinaire, j'ai ressenti la grande protection du *Gohonzon* durant toute la durée des examens. Il faisait un temps magnifique et j'étais habité d'une liberté intérieure phénoménale. J'ai réussi ces épreuves d'admissibilité en mai ; cela m'a permis de me présenter aux épreuves orales d'admission le mois suivant. Le 21 juin, j'obtenais mon concours !

Cette réussite a comblé ma mère de joie, toute ma famille, ainsi que tous mes amis, et plus particulièrement, le groupe des jeunes hommes avec qui j'avance fièrement depuis des années pour ouvrir nos avenir, en suivant avec honneur le chemin de la relation maître et disciple. « *La joie réside non pas dans la victoire elle-même, mais dans les combats, les efforts et les luttes que nous menons sur le chemin qui nous conduit à cette victoire³.* »

Ma bonne fortune accumulée grâce aux activités bouddhiques a fait que l'on m'a attribué récemment un poste à 800 mètres de chez moi. Coïncidence incroyable : c'est l'école de la rue du jeune homme à qui je rendais visite les matins il y a trois ans !

Grâce à l'obtention de ce concours, j'ai pu expérimenter le principe selon lequel, dans le bouddhisme de Nichiren, la foi a le pouvoir de transformer la réalité. J'en éprouve une reconnaissance infinie ! ■

« *Daimoku a toujours
agi comme un sabre
qui tranche mon
obscurité.
À chaque fois,
Daimoku me redonne
de l'élan
et de l'espoir* »

1. D&E-janvier 2014, p. 4

2. *Cap sur la paix* n°1067, p. 6

3. Daisaku Ikeda citant le Mahatma Gandhi dans *Cap sur la paix* n°1042, p. 11



Thierry : « Grâce à l'obtention de ce concours, j'ai pu expérimenter le principe selon lequel, dans le bouddhisme de Nichiren, la foi a le pouvoir de transformer la réalité. »

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6-7

Résumé des épisodes précédents

En août 1978, Shin'ichi s'entretient au siège du journal affilié au mouvement Soka, *Seikyo Shimbun*, afin d'aborder la proposition de désarmement et d'abolition nucléaires. Il se rend également au centre culturel d'Arakawa à Tokyo, où la chanson de la région lui est présentée.

avec le Gongyo du matin, récit d'une voix sonore. Dans la première strophe c'est ce qu'évoque la phrase : "Dans le ciel de l'est, il y a la prière, l'aube de la vie du temps sans commencement". On entame les activités de la journée d'un cœur neuf, avec force, sous les rayons matinaux du soleil, débordants de force vitale. À ce moment-là, les livreurs de notre journal affilié, le *Seikyo Shimbun*, sont déjà en train de distribuer le quotidien dans votre boîte aux lettres. Par ailleurs, on n'éprouvera jamais d'émotion si l'on pratique passivement, par sentiment d'obligation. C'est lorsque nous nous activons de grand cœur, que nous relevons des défis avec le plus grand sérieux, que nous ressentons de l'émotion. Dans la deuxième strophe, "Au zénith, le soleil brille de mille feux" fait référence à l'heure de midi. Nos chères femmes s'affairent, souvent en pédalant énergiquement sur leur vélo. Les femmes sont toujours très engagées et sincères ; ce sont les trésors du mouvement Soka.

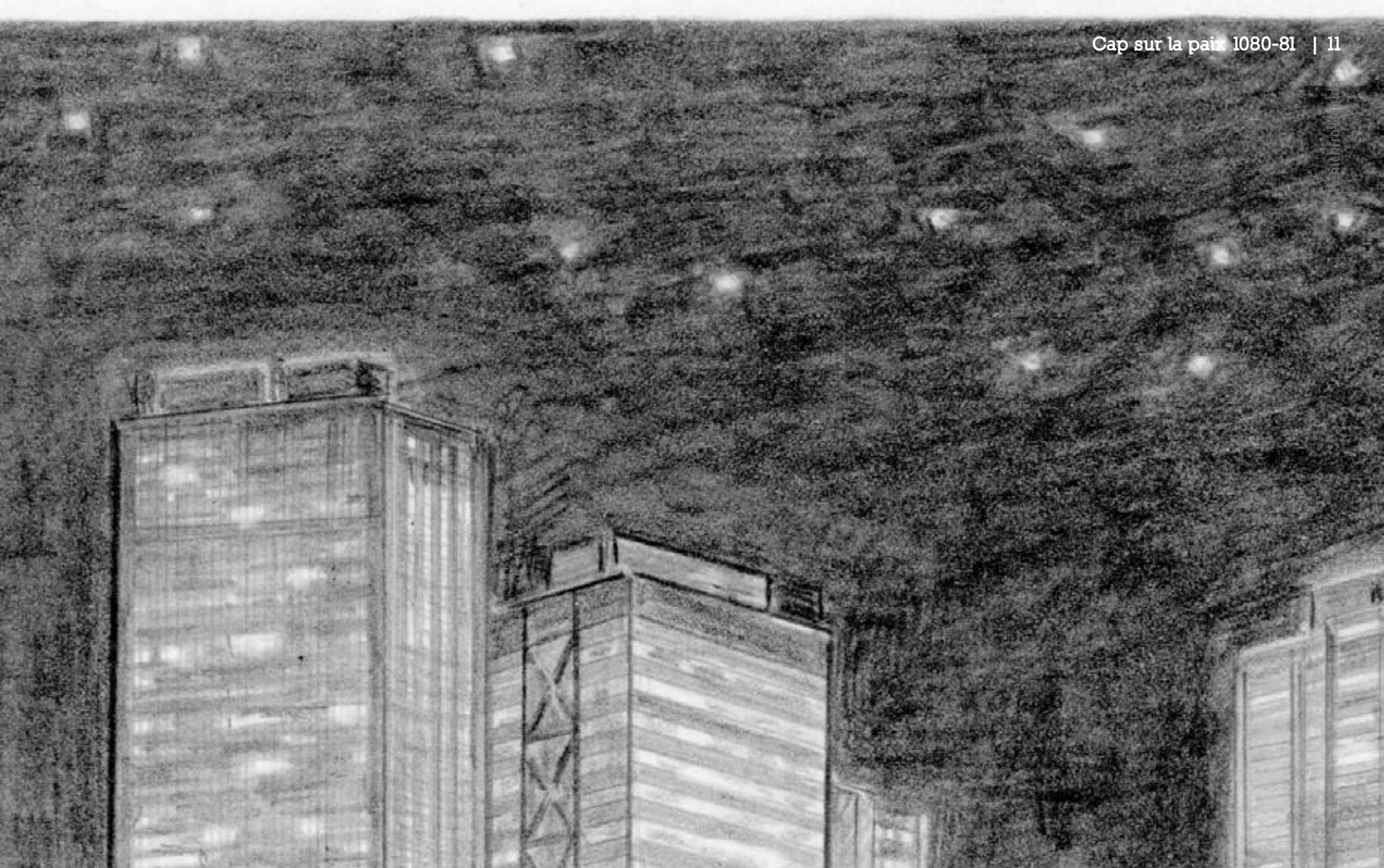
Dans la troisième strophe, "Au coucher du soleil, nos amis sortis de la terre / Courent, avec noblesse", évoque les activités menées par nos amis pratiquants, qui se précipitent à leur réunion, après leur travail, illuminés par des rayons du soleil couchant. C'est un comportement infiniment noble et ils sont tous dotés de la mission de bodhisattva sorti de la terre. Ils sont certainement fatigués, mais lorsqu'on déploie des efforts dans les activités bouddhiques, tout se transforme en un sentiment de plénitude et devient source de vitalité pour le lendemain. Enfin, dans la quatrième strophe, "Dans le ciel nocturne,

les constellations scintillent" indique que nos amis prennent le chemin du retour, la joie dans leur cœur, en contemplant le ciel étoilé, tout en se préoccupant du bien-être de leurs compagnons. Ils aspirent à leur bonheur mutuel, prient les uns pour les autres et s'encouragent réciproquement en toute sincérité : où peut-on trouver ailleurs un monde comme celui-ci ? C'est pourquoi la chanson parle de "Voici nos compagnons d'émotion !". »

Les participants écoutaient attentivement les explications de Shin'ichi à propos de « Voici nos compagnons d'émotion ! », en hochant énergiquement la tête. Puis, on entonna une autre fois la chanson, avec une détermination renouvelée, sous la conduite des responsables d'arrondissement. Dans son allocution, Shin'ichi remercia du fond du cœur tous les responsables, hommes et femmes, des différents secteurs, pour les efforts qu'ils déployaient sous la chaleur accablante sévissant chaque jour. Puis, exprimant tous les espoirs qu'il plaçait dans le grand succès de la première réunion générale de chapitre qui serait organisée en automne, il évoqua l'attitude à adopter dans les activités bouddhiques au sein du mouvement Soka.

« Premièrement, il est crucial de décider profondément que chaque pratiquant de votre secteur deviendra une personne de grande valeur, en entretenant des contacts fréquents et suivis avec les intéressés. Quel est le trésor du mouvement Soka ? Ce sont les personnes qui le constituent.

APRÈS que la chorale eut terminé de chanter « Voici nos compagnons d'émotion ! », Shin'ichi expliqua les intentions qui l'animaient en écrivant ces paroles : « J'ai commencé à composer ces vers dans le *Shikoku* et je les ai terminés dans le *Chubu*. Comme il est indiqué dans le titre, "l'émotion" est le thème de la chanson, car c'est un élément crucial, que ce soit dans notre pratique ou pour construire notre bonheur. Ceux qui ont la faculté de s'émouvoir face à un événement sont capables de ressentir de la reconnaissance en toutes choses, car de telles personnes possèdent un état de vie pur, humble et riche. En revanche, ceux qui sont arrogants et considèrent que tout leur est dû ne ressentiront jamais aucune émotion. Ceux qui vivent chaque jour en éprouvant des émotions sont heureux. Et cette émotion naît lorsque nous revenons à l'état de vie "originel" et pur du passé sans commencement. Cela commence



« Dans le ciel nocturne, les constellations scintillent » disent les paroles de la quatrième strophe de la chanson de Tokyo.

Par conséquent, c'est le développement de chacun qui fera directement avancer kosen rufu. Les encouragements personnels sont la voie royale pour développer des personnes de valeur. »

Sur le chemin de la réalisation de *kosen rufu*, on est amené à gravir de nombreux sommets dans les activités. Pour que ces entreprises soient couronnées de succès, il est important que chaque pratiquant relève courageusement des défis, avec détermination et en étant vivement conscient de l'importance de l'activité. Certains participent aux activités proposées par le mouvement Soka par sympathie pour les buts de *kosen rufu*, la réalisation de la paix dans le monde et du bonheur de tous les êtres humains. D'autres s'y engagent en décidant qu'elles contribueront à la transformation de leur karma, par exemple, de maladie ou financier. D'autres encore commencent à être actifs dans le désir d'acquiescer ainsi une conviction profonde dans la foi.

L'un des objectifs premiers lors d'un encouragement individuel est de clarifier les raisons pour lesquelles on pratique le bouddhisme et déploie des efforts dans les activités bouddhiques ; c'est d'aider l'interlocuteur à s'engager dans

la voie bouddhique avec un sentiment de motivation et un espoir brûlant. Comme l'a dit l'écrivain argentin Eduardo Mallea (1903-1982), une fois qu'un individu a un objectif précis, il est transporté de joie et passe à l'action¹.

Lors d'une grande réunion, compte tenu des contraintes horaires, l'annonce des activités occupe une place centrale. Or, pour que ces activités prennent une bonne orbite, il est indispensable que les responsables mènent des dialogues de cœur à cœur avec les pratiquants de leur secteur afin de les inciter à y participer. Si l'on néglige ces actions de fond, la noble entreprise de *kosen rufu* tombera inévitablement dans la routine.

Shin'ichi insista encore : « Deuxièmement, se dévouer aux compagnons de pratique de votre secteur revient à œuvrer pour kosen rufu, et le bienfait que vous accumulez ainsi est incommensurable. Soyez donc assurés que tous les efforts que vous déployez pour faire apparaître des personnes de valeur contribueront à votre propre développement.

Troisièmement, persévérer dans une foi forte et convaincue, avec la reconnaissance

et la joie de pouvoir approfondir la voie bouddhique, est le moyen le plus noble d'atteindre la bouddhité en cette vie. En quatrième lieu, j'espère que vous serez des responsables bienveillants qui offriront

11

*« On n'éprouvera jamais d'émotion
si l'on pratique passivement,
par sentiment d'obligation.*

*C'est lorsque
nous nous activons
de grand cœur,
que nous relevons des défis
avec le plus grand sérieux,
que nous ressentons de l'émotion »*

11

« Au quotidien

aussi bien que

sur le chemin de kosen rufu,

le temps n'est pas toujours

calme ni les vents favorables »

tous les jours des prières sincères et profondes au Gohonzon, afin que tous les pratiquants de votre secteur puissent recevoir de grands bienfaits. »

Avant la tenue de la réunion des responsables de chapitre, Shin'ichi souhaitait ainsi inculquer l'attitude de base qui devrait être celle des responsables. Il conclut ainsi son allocution : « Au quotidien aussi bien que sur le chemin de kosen rufu, le temps n'est pas toujours calme ni les vents favorables. Il y aura certainement des moments difficiles où vous éprouverez de l'amertume. Mais quand vous vous

sentez tomber dans une impasse, récitez Daimoku. N'avons-nous pas le Gohonzon ? Une foi ferme et une prière profonde offerte devant le Gohonzon ouvrent la brèche sur tout et sont la clé de tout. En récitant sans cesse Daimoku, ouvrez un état de vie extrêmement serein. Les bodhisattvas sortis de la terre multiplient les efforts dans ce monde réel, comparable à un bournier, et font s'épanouir de grandes fleurs du bonheur et de la victoire, pareilles à des lotus blancs, pour être ainsi des preuves factuelles de la pratique bouddhique. Vous êtes des responsables hommes infiniment respectables et des responsables femmes infiniment gracieuses, telles des fleurs, qui œuvrent dans cette fière région de Tokyo. Je compte sur vous pour diriger kosen rufu de manière à ce que chacun progresse d'un pas, empli de confiance et de conviction. Pour terminer, je dirai : Hourrah pour le grand Tokyo ! »

La réunion des responsables de chapitre de Tokyo s'acheva ainsi dans une profonde émotion. Shin'ichi copia les paroles de la chanson « Voici nos compagnons d'émotion ! » au pinceau et à l'encre. En guise de préambule, il inscrivit quelques mots pour indiquer qu'il avait composé ces poèmes tout en priant ardemment pour que les 800 000 amis et bodhisattvas sortis de la Terre qui parcouraient la région de Tokyo pour kosen rufu, puissent passer leurs journées dans la paix et la sécurité. Puis, il ajouta,

aspirant ardemment à ce que Tokyo soit une capitale éternellement victorieuse : « Ici, une fois de plus, je prie pour que les "rayons sagaces resplendissent à l'infini" pour les précieux et nobles enfants du Bouddha, et pour leur "durée de vie d'innombrables kalpas"². »

La réunion des responsables de Tokyo au Centre culturel d'Arakawa fut suivie d'une rencontre avec les représentants des responsables de la même région. Tout en écoutant les rapports des participants, Shin'ichi évoqua de futurs projets, notamment l'aménagement de centres culturels, qui soulevèrent de vastes espoirs dans l'assemblée. Vers la fin de la rencontre, promenant son regard sur les responsables centraux de Tokyo, il expliqua : « Tokyo, où se trouve le siège du mouvement Soka, est l'épicentre de kosen rufu. Je souhaite que cette région décuple encore ses forces, et elle possède ce potentiel de développement. Toutefois, si on continue sur cette lancée, ce potentiel ne sera jamais déployé. Pour ne pas tomber dans ce piège, je vais maintenant formuler à dessein quelques remarques. À Tokyo, le nombre de responsables est extrêmement élevé. Cela crée probablement certains malaises entre eux, et c'est pourquoi ils sont moins motivés à prendre l'initiative dans les actions concrètes, préférant laisser les autres se charger du travail. Je ne sens pas chez vous la détermination d'assumer l'entière responsabilité.

Dans une structure solide, tous les dirigeants déploient des efforts en étant conscients d'être responsable de tout. Et tout en entretenant des contacts étroits entre eux, ils soutiennent fermement la personne centrale. Or, en regardant Tokyo, je vois plutôt une attitude consistant à ne pas se mêler de ce que font les responsables centraux, au lieu de les soutenir et de les mettre en valeur. En bref, vous n'arrivez pas à réaliser la cohésion. Le plus grand défi pour vous sera de surmonter cette tendance. Par ailleurs, étant donné l'ampleur de la structure régionale, il est crucial que chaque secteur moins étendu mène des activités sous sa propre responsabilité. C'est une évidence. En même temps, il importe de collaborer et de se soutenir mutuellement, en se déplaçant immédiatement au moindre problème pour protéger les pratiquants, et en étant conscients que la région de Tokyo constitue une seule entité. Celle du Kansai comprend les sept préfectures d'Osaka, de Kyoto, de Shiga, de Fukui, de Hyogo, de Nara, et de Wakayama. C'est un vaste territoire. Cependant, nos amis du Kansai sont tous très fiers d'appartenir





Vue du premier siège de la Soka Gakkai dans le quartier de Shinano-machi à Tokyo.

à cette région toujours victorieuse. Par exemple, si je visite la préfecture de Shiga, les pratiquants vivant dans les autres préfectures se réjouissent en disant que le président est en visite dans le Kansai. Voilà pourquoi cette région est forte. » Thomas Paine (1737-1809), penseur engagé dans la Révolution américaine, disait : « Notre force n'est point dans le nombre des Américains, mais dans leur union³. »

Les responsables de Tokyo prêtaient l'oreille aux propos de Shin'ichi, le visage grave.

« L'autre jour, un responsable originaire de Tokyo qui s'est installé dans la région de Kyushu m'a franchement fait part de ses impressions : "Les Tokyoïtes discutent beaucoup lorsqu'une activité est proposée, mais ils ont du mal à passer à l'action. Et quand ils le font finalement, la période fixée pour l'activité en question est presque terminée. Les pratiquants ont tous un grand potentiel, mais ils n'osent pas le déployer pleinement. J'ai le sentiment que la plupart d'entre eux s'arrêtent avant même d'avoir exploité toutes leurs capacités. En revanche, les gens de Kyushu prennent une décision collective et s'activent aussitôt. Leur réactivité est tout autre que celle des

Tokyoïtes. Que ce soit dans une zone urbaine, dans les montagnes ou sur les îles, tous ont un fort sens de leur mission et sont profondément déterminés à se charger personnellement de la réalisation de kosen rufu dans leur région. Ainsi, chaque personne se développe considérablement, au point d'en valoir mille. Je suis sûr que le temps viendra où les pratiquants de Kyushu surpasseront ceux de Tokyo." Or, fondamentalement, la structure de Tokyo sera invincible si elle réussit à exploiter toutes ses capacités. C'est pourquoi, "votre victoire est assurée", comme dit la chanson. »

Puis, Shin'ichi retransmit les propos tenus par des responsables de Tottori, lors de son récent voyage dans la région de Chugoku : « "Tottori est une petite préfecture qui n'est pas très peuplée. Les habitants de Tokyo ne pensent probablement jamais à nous, mais nous étendons le cercle de confiance autour de nous, dans le lieu de vie de chaque pratiquant, de manière sûre et certaine. Il existe déjà des villages et des quartiers où le nombre de foyers pratiquants atteint 20% de la population locale. Observez ce que nous serons dans dix ou vingt ans." N'est-ce pas extraordinaire ? 20 % correspondrait pour Tokyo à plus

de 2 millions de foyers. La réalisation de kosen rufu à grande échelle s'accomplira grâce aux progrès réguliers de kosen rufu à moindre échelle. Si on ne consolide pas sous ses pieds, parce que la structure est déjà conséquente et que cela procure un sentiment d'assurance, cette même structure se videra de sa substance.

11

« Thomas Paine (1737-1809),

penseur engagé dans la

Révolution américaine, disait :

" Notre force n'est point dans

le nombre des Américains,

mais dans leur union" »

11

La progression du "grand Tokyo" se réalisera à partir de la victoire du "petit Tokyo", c'est-à-dire partout où vous vivez. Ainsi, construisons un Tokyo invincible, ensemble, avec moi ! Établissons une grande citadelle de kosen rufu, digne de ce nom, qui sera imprenable pour l'éternité et que tous nos compagnons du monde entier regarderont avec respect ! »

Les yeux des champions de Tokyo brillèrent.

Le 6 août 1978, 33^e anniversaire du lancement de la bombe atomique sur Hiroshima, était un dimanche. Le ciel de Tokyo était bleu et magnifiquement dégagé, sans une parcelle de nuage. En compagnie de son épouse Mineko, dans son Gongyo et ses daimoku, Shin'ichi offrit, pour toutes les victimes de la bombe atomique de Hiroshima, une prière imprégnée du serment d'établir une société en paix.

La température grimpait jusqu'à 30 degrés dès 9 heures du matin. Il songeait : « Aujourd'hui encore, il va faire très chaud. Je me demande si les jeunes femmes du Tohoku vont bien. » En effet, dans l'après-midi de ce jour-là, une réunion des jeunes femmes du Tohoku était prévue au Centre Soka des jeunes femmes, dans le quartier de Shinano-machi, à Tokyo.

Ce Centre était un « château aux trésors » des jeunes femmes, inauguré à la fin décembre de l'année précédente, avec une cérémonie de Gongyo en présence de Shin'ichi. Au sein du bâtiment, était installée une stèle où étaient inscrites les paroles de la chanson des jeunes femmes, « Midori no eikan » (« Honorable couronne de la jeunesse »).

Le rassemblement des jeunes femmes de tout le Tohoku allait se tenir ici pour la première fois. Les participantes effectuaient le voyage, certaines en trains de nuit, pour venir à Tokyo, le cœur palpitant de joie. Shin'ichi songea : « Elles se rassemblent un dimanche au Centre, brûlant d'esprit de recherche, tandis que les jeunes femmes de leur génération se reposent ou s'amuse. Quel courage et quelle noblesse d'esprit ! Je vais faire en sorte qu'elles puissent quitter Tokyo avec une émotion et une joie qui leur feront oublier la fatigue due à ce long voyage. »

Comptant présenter la chanson du Tohoku à cette occasion, Shin'ichi s'était attelé à la composition des paroles. Cette chanson venait s'ajouter à toutes celles dédiées à une région, après celles du Kansai, de Chugoku, de Shikoku, de Kyushu, de Chubu et de Tokyo. Il avait ainsi commencé à composer le poème quelques jours auparavant, et la musique

était prête jusqu'à certain point, mais le tout était encore loin d'être convaincant. Il continuait donc à élaborer les paroles en y mettant toute son âme. Lorsqu'il pensait à cette région, des souvenirs inoubliables lui revenaient toujours en mémoire, notamment sa visite des restes du château d'Aoba, en compagnie de Josei Toda lors d'un déplacement à Sendai, le 25 avril 1954. Tout en contemplant la ville depuis les ruines qui se trouvaient sur les hauteurs, Toda avait déclaré : « Le mouvement Soka construira une citadelle de personnes de valeur ! » Pour Shin'ichi comme pour les compagnons de kosen rufu du Tohoku, cette déclaration avait été le point de départ du vœu éternel d'établir coûte que coûte une forteresse imprenable de personnes de valeur servant de force motrice pour faire progresser kosen rufu.

Investi en tant que troisième président du mouvement Soka, Shin'ichi avait de nouveau visité les ruines du château d'Aoba, le 21 novembre 1961, sept ans après sa première visite en ce lieu avec Josei Toda. Il y avait composé ce poème :

*Debout sur les ruines d'Aoba
Après la disparition de mon maître
Je fortifie ma décision
D'établir la citadelle
Des personnes de valeur.*

À ce moment-là, [en écho à ce poème] les pratiquants du Tohoku avaient renouvelé le vœu de construire la "citadelle des personnes de valeur". Shin'ichi avait également expliqué aux compagnons d'Aomori, située dans cette région, que « Ao » de « Aomori », qui veut dire littéralement « vert » ou « bleu », désignait la jeunesse, et « Mori », « forêt », une forêt de personnes de valeur.

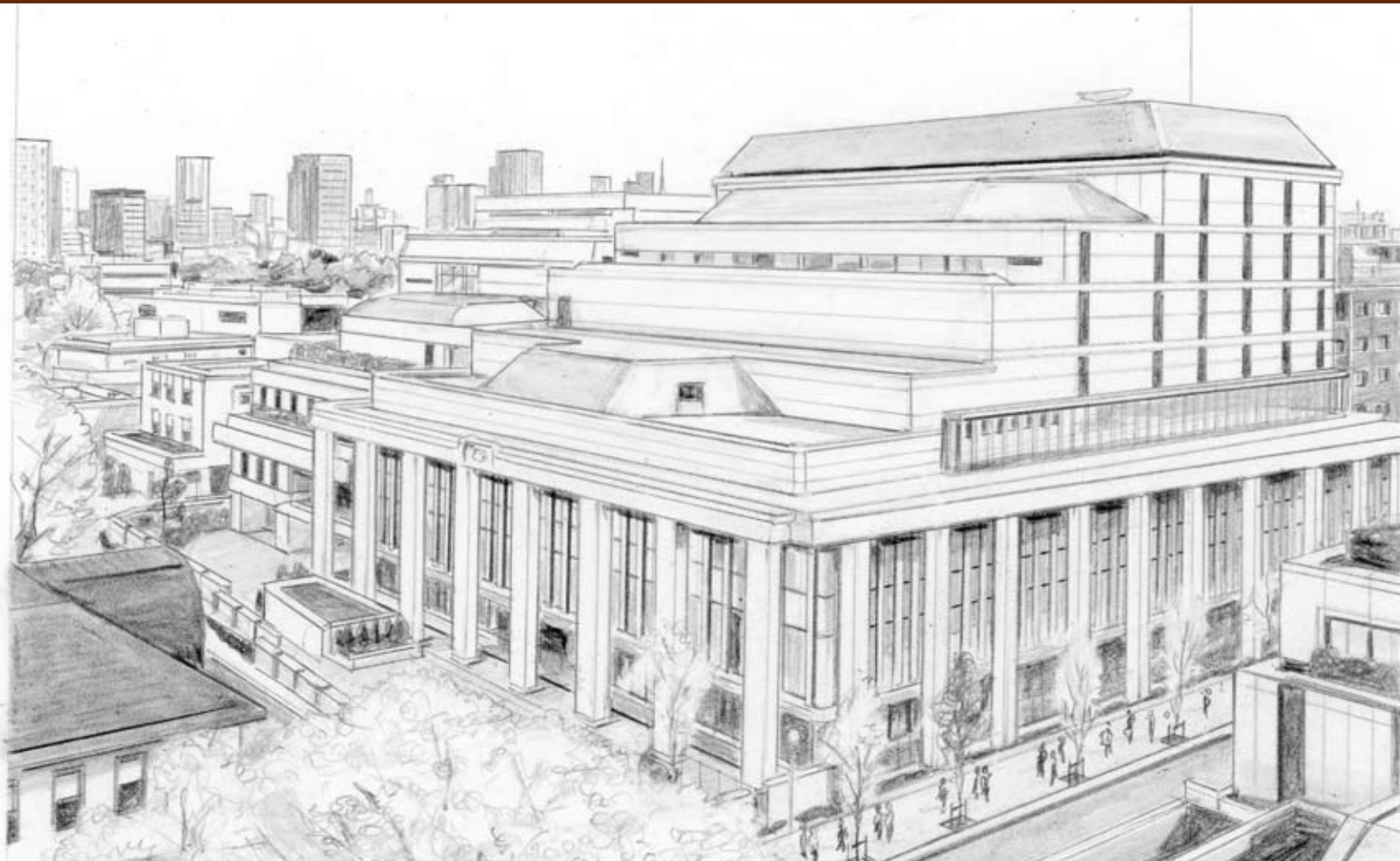
Quelles sont les qualités que possède une personne de valeur ? On ne qualifie pas forcément de « personne de valeur » celui qui a une position sociale ou un statut élevé, est doté de capacités spécifiques ou jouit d'une situation financière aisée. Même s'il fait partie des hautes sphères de la société et possède de grandes compétences dans son domaine, si cela l'amène à mépriser les autres et s'il les utilise pour satisfaire ses désirs égocentriques, cela ne servira jamais de force motrice pour contribuer au bonheur des gens.

Les véritables personnes de valeur sont celles qui se fondent toujours sur la foi, et vivent fidèles à leur vœu d'accomplir kosen rufu.



Sous une forte chaleur, les jeunes femmes se rendent gaiement au centre.

Vue du Daisedo, siège de la soka Gakkai ayant remplacé le premier, inauguré le 18 novembre 2013.



© Kenichiro Uchida

Dédier sa vie à *kosen rufu*, c'est consacrer son existence au bonheur de soi et des autres, et à la paix et à la prospérité de la société dans laquelle on vit. Lorsque ce but fondamental de la vie est solidement établi, toutes les connaissances et les talents que nous possédons peuvent être mis en valeur et s'épanouiront magnifiquement. La clé pour tirer le meilleur profit de son potentiel et de ses possibilités se trouve dans la foi en le *Gohonzon*. Tout est inclus dans ce mot. Ainsi, la condition fondamentale pour être une personne de valeur consiste à baser sa vie sur une foi profonde et solide.

Shin'ichi continua à composer les paroles de la chanson du Tohoku, en y exprimant son espoir que tous les pratiquants de cette région consacrent pleinement leur existence à la réalisation du grand vœu : l'accomplissement de *kosen rufu*. Il était déjà midi passé. Il confia un message à la responsable des jeunes femmes qui se chargeait de diriger la cérémonie de *Gongyo* : « Transmettez ceci aux participantes : je suis en train de composer la chanson du Tohoku. Pour que vous puissiez l'entendre en avant-première, je tâcherai de la terminer avant la fin de votre réunion. »

À 13 heures, la grande salle du Centre Soka des jeunes femmes était remplie des sourires sereins des jeunes femmes venues du Tohoku. *Gongyo* commença, dirigé par Yukie Fujiya, responsable nationale des jeunes femmes. Les voix fraîches et pleines d'entrain récitant le Sûtra de Lotus et *Daimoku* résonnaient, évoquant la chevauchée céleste d'un cheval blanc. Dès que la cérémonie fut terminée, Yukie annonça : « *Bonjour à toutes, et écoutez, nous avons une excellente nouvelle : le président Yamamoto est en train de composer la chanson du Tohoku, en ce moment même !* »

Lors de la présentation du message de Shin'ichi, un tonnerre d'applaudissements retentit. On passa ensuite aux rapports d'activités par les représentantes de structures locales par préfecture. Quelque temps plus tard, une enveloppe renfermant les paroles de la chanson du Tohoku, recopiées au propre fut apportée. Yukie annonça, avec une joie non dissimulée : « *Le président Yamamoto vient de terminer la première strophe de la chanson de Tohoku, que je vais vous présenter.* » Des applaudissements nourris se firent entendre. « *Le titre de la chanson est : "Le vœu d'Aoba".* » Une nouvelle fois, on applaudit à tout rompre.

Autrefois, tout en écoutant les propos de leur mentor Josei Toda adressés à Shin'ichi, les jeunes gens du Tohoku s'étaient mutuellement promis de se développer pour devenir eux-mêmes des personnes de valeur, mais aussi d'en aider de nombreux autres à le devenir, afin de construire une citadelle imprenable de personnes de valeur dans la région du Tohoku. Les jeunes gens d'alors étaient maintenant des hommes et des femmes d'un certain âge. Toutefois, le vœu d'établir la citadelle de personnes de valeur avait été transmis à une autre génération, jusqu'à constituer l'esprit traditionnel du Tohoku. C'est pourquoi, le titre « *Le vœu d'Aoba* » suscitait une joie immense en chacun d'eux. Song Qingling (ou Rosamond Soong, 1893-1981), dirigeante de la Chine moderne, a dit, à propos de l'héritage que l'on devrait laisser pour que les générations suivantes soient des successeurs de qualité : « *Ce qui est plus important que les biens matériels, c'est notre traditionnel esprit révolutionnaire*⁴. »

Yukie Fujiya commença à réciter les paroles :

Nous faisons le serment, dans la forêt d'Aoba,

*Que nous n'oublierons jamais notre fierté ;
Nous protégerons et accomplirons [ce
serment] coûte que coûte
Sur la citadelle de nos compagnons,
resplendissante est la lune,
Ah ! Les montagnes du Tohoku, regorgeant
de bienfaits !*

Lors de la présentation de la première strophe de la chanson du Tohoku, « Le vœu d'Aoba », des cris de joie fusèrent dans le Centre Soka des jeunes femmes et les applaudissements parurent ne jamais devoir s'arrêter. Pour que les participantes puissent repartir avec les paroles, on les lut une deuxième fois. Chacune les recopia dans son cahier. La deuxième strophe arriva au milieu de cette dictée.

*Surmontant vents et neiges
Nous sommes des bodhisattvas sortis de la
terre défendant la justice
Maintenant,
formant nos rangs, majestueux
Nous brandissons bien haut l'étendard
de notre mission
Ah ! Nos amis du Tohoku,
débordants de joie !*

Et pendant la dictée de la deuxième strophe, le troisième parvint dans la salle :

*Sur la grande voie du renouveau
Le cœur des champions palpite
intensément
Afin de répandre la lumière pour les trois
phases de la vie
C'est là, le soleil du temps sans
commencement
Ah ! Nos amis du Tohoku, triomphants !*

Et quelque temps plus tard, la partition arriva. Norie Oike, responsable pour toutes les jeunes femmes pratiquantes du Tohoku, se leva et, s'efforçant de contenir son intense émotion, s'adressa à l'assemblée : « *Le président Yamamoto a composé les paroles et la musique de notre chanson du Tohoku. Répétons et apprenons aujourd'hui même « Le vœu d'Aoba », avant de repartir dans nos lieux d'activités habituels !* »

Les jeunes femmes répétèrent ensuite au Centre Soka des jeunes femmes, accompagnées au piano, puis encore maintes fois dans la Salle de *kosen rufu* à l'intérieur du Centre culturel Soka. Leurs voix pleines de dynamisme retentissaient dans la salle.

Si Shin'ichi avait composé « Le vœu d'Aoba » pour que la chanson puisse être présentée pendant la réunion de *Gongyo* des jeunes femmes du Tohoku, c'était parce qu'il espérait que ces dernières soulèveraient de nouvelles vagues de

kosen rufu pour la structure tout entière. Les jeunes femmes sont réceptives aux dernières tendances et à l'air du temps. C'est leur sensibilité qui façonne la génération future. On pourrait dire que les jeunes femmes d'aujourd'hui, au sein du mouvement Soka, sont le reflet de l'avenir de celui-ci.

Par conséquent, Shin'ichi souhaitait ouvrir un courant vers une nouvelle ère dont les jeunes femmes prendraient la tête en étant fières de parler du mouvement Soka.

Les jeunes femmes du Tohoku intériorisaient l'intention que Shin'ichi avait confiée dans la chanson, tandis qu'elles la reprenaient en chœur à maintes reprises.

*Surmontant vents et neiges
Nous sommes des bodhisattvas sortis de la
terre, défendant la justice...*

L'histoire de la région de Tohoku était comparable à une progression le long d'un chemin au milieu d'une furieuse tempête de neige. La région avait connu de mauvaises récoltes dues à des températures exceptionnellement basses ; il y avait eu des tremblements de terre et le raz-de-marée provoqué par le séisme survenu au Chili [en 1960]. Nombreuses étaient les personnes qui souffraient de pauvreté. Malgré tout, les compagnons du mouvement Soka s'étaient dressés résolument pour diffuser l'enseignement de Nichiren, même s'ils étaient en butte aux moqueries, aux insultes, aux critiques ou victimes de préjugés. Ils avaient répandu la lumière du courage et semé les graines de la mission dans le cœur de ceux qui étaient accablés de tristesse et d'amertume, en se rendant chez eux, un par un. Puis, dans des villes et dans des villages et hameaux, les bourgeons de l'espoir avaient germé, et les fleurs du bonheur s'étaient pleinement épanouies. Puisque les gens du Tohoku avaient enduré des blizzards violents et pénibles et connu de profondes souffrances, ils savaient apprécier la force considérable que procure la pratique bouddhique. Ils possédaient donc une conviction inébranlable, et ressentaient une joie débordante. C'est pourquoi, ils étaient plus sérieux et plus sincères que quiconque. Par conséquent, les pratiquants de la région du Tohoku pouvaient être des bodhisattvas sortis de la terre défendant la justice. Parmi les jeunes femmes de cette région, beaucoup avaient grandi en ressentant dans leur chair la persévérance de leur mère et





Une des jeunes femmes d'Akita prend la parole et remercie Shin'ichi pour avoir composé la chanson.

de leur père face aux difficultés ainsi que leur combativité brûlante pour la réalisation de *kosen rufu*. Elles étaient leurs successeurs. Shin'ichi espérait qu'elles deviendraient à leur tour des bodhisattvas sortis de la terre défendant la justice. Il s'adressait à elles en son for intérieur : « *Dans la vie, les difficultés sont toujours présentes. Il n'est pas exagéré de dire que vivre, c'est se battre avec acharnement. C'est ainsi que vous montrerez votre force et l'éclat de votre vie, et ferez éclore les fleurs du bonheur ! Vous êtes les bodhisattvas sortis de la terre défendant la justice, à n'importe quelle époque, et éternellement à l'avenir !* »

C'est avec cet espoir infini que Shin'ichi plaçait dans les jeunes femmes qu'il avait composé la chanson de Tohoku. Les jeunes femmes répétèrent la chanson à de nombreuses reprises. Plus elles la chantaient, plus profondément elles ressentaient le cœur de Shin'ichi. Elles insufflaient alors dans le chant leur détermination et leur vœu.

*Nous brandissons bien haut l'étendard de notre mission
Ah ! Nos amis du Tohoku, débordants de joie !*

Dans l'après-midi du 6 août, Shin'ichi écrivit quelques textes au siège du journal affilié *Seikyo Shimbun*, dans le quartier de Shinano-machi à Tokyo, puis, sortit avec un appareil photo. Il était en train de prendre quelques photographies sur le parvis du bâtiment lorsqu'il rencontra une trentaine de jeunes femmes de Tohoku, qui avaient participé à la réunion de Gongyo au Centre Soka des jeunes femmes. Elles étaient venues visiter les locaux du journal.

« Bonjour, d'où venez-vous ? »

Chacune répondit « de Akita ».

« Oh oui ! Akita ! fit Shin'ichi. Soyez les bienvenues. »

L'une d'elles prit alors la parole : « *Président Yamamoto, nous vous remercions d'avoir composé la chanson de la région de Tohoku, « Le Vœu d'Aoba » !*

— *Je l'ai composée en pensant à vous tous. Akita se démène énormément face aux mauvais moines de l'école bouddhique Nichiren Shoshu. Ce ne sera sûrement pas facile, mais vous ne devrez jamais vous avouer vaincues, quoi qu'il arrive. Nous pratiquons tel que l'a enseigné Nichiren Daishonin. Nous ne devons jamais éteindre la flamme de kosen rufu qu'il a allumée. Les femmes possèdent la foi qui permet de*

déceler avec sagacité la nature du mal. Et cette capacité est une force pour protéger les peuples. Vous êtes des pionnières, des "amies du Tohoku, triomphants".

11

« Ce ne sera sûrement
pas facile, mais vous ne devrez
jamais vous avouer vaincues,
quoi qu'il arrive.
Nous pratiquons
tel que l'a enseigné
Nichiren Daishonin »

11

Gardez fermement l'étendard de la justice, avec pureté et intelligence, et vivez en reines du bonheur. Aujourd'hui, c'est moi qui vais prendre une photo de vous, pour marquer cette rencontre. »

Avec les arbustes du parvis en arrière-plan, les jeunes femmes posèrent devant la caméra de Shin'ichi, qui appuya sur le déclencheur.

« Nous nous reverrons. Je me rendrai sans faute à Akita ! »

En fin d'après-midi, Shin'ichi assista à un séminaire de pratiquantes américaines, organisé également au Centre Soka des jeunes femmes. La réunion à peine terminée, Norie Oike, responsable pour les jeunes femmes pratiquantes du Tohoku, accompagnée d'autres responsables, vint remercier Shin'ichi pour la chanson.

« Tout le monde est reparti, avec une joie immense, aux quatre coins du Tohoku en ayant appris par cœur « Le vœu d'Aoba ».

— Le fait que cette chanson soit présentée au cours d'une réunion de jeunes femmes revêt un sens profond, expliqua Shin'ichi. Je souhaite ainsi que vous deveniez la lumière du nouveau Tohoku. La voix des jeunes femmes qui entonnent ces chansons et leur sourire sont l'espoir du mouvement Soka ; et c'est ce qui fait sa force. »

Shin'ichi continua à parler à Norie Oike : *« J'imagine qu'une fois rentrées dans leur lieu de vie, ces jeunes femmes devront*

déployer des efforts dans des situations difficiles. Certaines ne trouveront que très peu de pratiquants autour d'elles et devront s'activer seules. Elles éprouveront alors un sentiment de solitude ou auront envie de céder au découragement. Mais j'espère qu'à ce moment-là, elles chanteront « Le vœu d'Aoba » pour se remonter le moral. Le premier président de notre mouvement, M. Makiguchi, disait qu'un seul lion valait mieux que mille moutons. Il est donc important d'être une personne qui a le courage de se dresser par elle-même. Lorsque nous faisons surgir ce courage, la force jaillit et le soleil de l'espoir se lève dans notre cœur. Je vous demanderais donc de faire de « Le vœu d'Aoba » la chanson du serment pour se dresser en toute autonomie.

— Oui, président Yamamoto ! répondit Norie Oike. Aujourd'hui, à Yonezawa, dans la préfecture de Yamagata, on est en train d'organiser la Fête du terroir d'Okita

ma. En entendant cette nouvelle, Shin'ichi hocha énergiquement la tête et répondit : « Oui, je suis au courant. Et je sais également que les pratiquants d'Okita

ma font l'objet de brimades injustes de la part des temples de la Nichiren Shoshu, mais qu'ils déploient des efforts admirables. »

Okita

ma est une zone située dans le sud de la préfecture de Yamagata, comprenant notamment les villes de Yonezawa, de Nan'yo, et de Nagai.

Shin'ichi poursuivit : *« J'ai fait savoir aux*

participants de la Fête du terroir, par l'intermédiaire de M. Aota, responsable général pour la région du Tohoku, qui se trouve sur place, que j'ai composé « Le vœu d'Aoba ». J'espère vivement que nos amis d'Okita

ma chériront profondément leur lieu de vie et persévéreront dans leurs efforts, quoi qu'il adienne. Ces moines de la Nichiren Shoshu peuvent bien lancer des injures et des insultes contre le mouvement Soka, mais on voit tout à fait clairement qui défend la justice. La justice consiste pour nous à œuvrer en faveur de kosen rufu, tel que Nichiren Daishonin l'a enseigné ; et à se battre pour faire avancer concrètement cette entreprise ardue. On peut raconter n'importe quoi, mais il faudra observer à quel point ces moines qui nous outragent auront fait progresser kosen rufu dans dix, vingt ou trente ans. Eux, dans les corps desquels ont pénétré les démons, autrement dit, les fonctions destructrices, ne pourront jamais réaliser kosen rufu. »

L'histoire jugera qui était dans le vrai ou dans l'erreur. Ceux qui ont ouvert le courant, large et vaste, de kosen rufu représentent la justice.

La zone d'Okita

ma était le théâtre de violentes tempêtes de calomnies et d'injures déversées à l'encontre du mouvement Soka par les moines de la Nichiren Shoshu. Dès les prêches du mois de janvier 1978, les moines supérieurs avaient commencé à critiquer violemment le mouvement Soka, et leurs diatribes n'avaient cessé de se multiplier au fil des mois. Ils clamaient arbitrairement que la Soka Gakkai commettait de graves erreurs, et avaient tenté de contraindre certains pratiquants à quitter le mouvement Soka et à se rattacher au temple. Lorsque des pratiquants du mouvement Soka, indignés par les propos tenus, voulaient quitter le lieu, les moines hurlaient : *« Qui se permet de se lever pendant mes prêches ?! Vous devez m'écouter jusqu'à la fin ! »* et continuaient à fustiger la Soka Gakkai, sans permettre aux intéressés de répliquer.

Un pratiquant, très perturbé par les propos d'un moine supérieur, avait émis le souhait de quitter le mouvement Soka. Un responsable local, inquiet, lui avait rendu visite chez lui pour l'écouter, mais l'homme n'avait fait que répéter : *« La Soka Gakkai est dans l'erreur. »* Lorsque le responsable lui avait demandé en quoi consistait cette erreur, il lui avait répondu : *« Je ne serais pas capable de l'expliquer, demandez donc au moine supérieur »*, et avait téléphoné au temple en question pour faire venir ce moine. Celui-ci était arrivé quelque temps plus



© Kenjihiro Uchida

Les jeunes femmes chantent fièrement leur chanson « Le vœu d'Aoba ».

Shin'ichi propose de prendre les jeunes femmes en photo devant le Centre.



© Kenichiro Uchida

tard, et avait déclaré fièrement, très sûr de lui : « *Voici les preuves de votre erreur !* » tout en sortant de sa chemise des hebdomadaires à scandale. En effet, ce n'était pas sur les *Écrits de Nichiren* qu'il se basait, mais sur des articles truffés d'informations mensongères, malintentionnés, rédigés par des dissidents nourrissant de la rancune à l'égard du mouvement. Ce responsable qui ne pouvait en croire ses yeux, avait lancé un ricanement ironique face à ce comportement du moine supérieur.

Une vieille femme avait rempli à contrecœur les formalités de radiation du mouvement Soka, car les moines lui avait affirmé que sinon, elle n'aurait plus droit au service funéraire, ni aux cérémonies pour les défunts, ni au dépôt de ses cendres. En entendant cela, ses compagnons de pratique lui avaient immédiatement rendu visite pour expliquer la situation et l'inciter à revenir sur sa décision, en disant : « *N'est-ce pas le mouvement Soka qui nous a enseigné la pratique ?* »

Chaque jour était un combat. Mais ils ne pliaient pas. Au contraire, ils brûlaient d'une combativité accrue, se disant que c'était le moment de se dresser.

Sans de forts vents contraires, on ne pourra jamais décoller.

Ce sont les épreuves et les difficultés qui forgent notre caractère et nous permettent de polir notre personnalité. Comme l'a déclaré Helen Keller (1880-1968), auteure américaine aveugle, sourde et muette : « *Chaque combat me menait à une victoire* »⁵.

Après avoir entendu les comptes rendus sur la situation du secteur d'Okutama, dans la préfecture de Yamagata, Shin'ichi Yamamoto offrit successivement des poèmes aux personnes qui déployaient des efforts considérables en tant que noyaux de chaque groupe :

*Puisque tu es là,
Toi qui avances avec fierté
Au milieu du blizzard,
La vaste terre de Yamagata
Sera embaumée du parfum des bienfaits.*

*Conscients de vivre un moment décisif
Qui déterminera le bonheur
De toute votre vie,
Battez-vous courageusement,
Sans oublier le sourire.*

Ainsi, Shin'ichi avait composé au total treize poèmes, en y insufflant sa prière profonde et son cri du cœur : « *Mes*

compagnons d'Okutama ! Séchez vos larmes d'amertume, et la tête haute, accomplissez joyeusement une grande marche pour la justice ! »

Les pratiquants locaux, en réponse à ces encouragements, s'étaient résolument levés, avec la cohésion de « différents par le corps, un en esprit ».

11

« *Chaque jour était un combat.*

Mais ils ne pliaient pas.

*Au contraire, ils brûlaient d'une
combativité accrue, se disant que*

c'était le moment de se dresser.

Sans de forts vents contraires,

on ne pourra jamais décoller »

11

Ils s'étaient concertés à maintes reprises afin de soulever une nouvelle vague d'espoir, et avaient décidé d'organiser « la Fête du terroir d'Okitama » le 6 août, où l'on présenterait des chants et des danses folkloriques et d'autres prestations, afin de revaloriser la culture locale.

Shin'ichi était invité à cette manifestation mais il devait assister au séminaire des représentants américains. Il ne pouvait donc pas quitter Tokyo. Il avait alors envoyé à sa place le directeur général et quelques vice-présidents du mouvement. Ce jour-là, dès qu'il avait achevé de composer « Le vœu d'Aoba », il avait fait en sorte que Susumu Aota, responsable général de la région du Tohoku, présent à Okitama, en soit immédiatement informé. Juste après la représentation à la Fête du terroir, Aota avait alors appris la nouvelle, par le siège du mouvement. Ému, les larmes aux yeux, il s'était dit : « *C'est un encouragement suprême à Okitama, de la part du président Yamamoto !* »

Il avait discuté avec les membres du comité d'organisation et avait décidé de présenter la chanson dans le programme du soir.

Mais comment faire pour que chacun puisse apprendre la chanson pour le soir même ? Un jeune homme, Kazushi Miyao, professeur de musique dans un collège et chargé des répétitions pour cette Fête du terroir, s'était rendu du lieu de la manifestation au Centre culturel de Yonezawa. Il avait demandé au siège du mouvement Soka, à Tokyo, de mettre l'enregistrement en marche au téléphone, et avait approché le micro d'un enregistreur du combiné du téléphone, afin de l'enregistrer. En effet, à cette époque, tous les centres culturels n'étaient pas encore équipés de fax.

Sa détermination de réussir rendait effectivement tout possible.

Kazushi Miyao, avait retranscrit la chanson à partir de l'enregistrement de « Le vœu d'Aoba », réalisé à travers le téléphone. Il avait rembobiné maintes et maintes fois la cassette afin de noter des parties dont il n'était pas certain. Il avait ensuite fait une copie de la partition qu'il avait ainsi pu restituer et l'avait répétée avec une vingtaine de membres des chorales des jeunes hommes et des jeunes femmes qu'il avait fait venir au Centre culturel de Yonezawa. L'heure de l'ouverture de la représentation du soir de la Fête du terroir approchait. C'était une véritable course contre la montre.

La force du mouvement Soka résidait dans sa rapidité d'action. Les mesures étaient toujours prises promptement, et

la victoire était remportée grâce à des actions diligentes. L'idée que le président Yamamoto avait composé non seulement les paroles mais aussi la musique, procurait une joie irrépressible aux pratiquants locaux.

Après le final de la représentation du soir, Susumu Aota, annonça avec allégresse : « *Aujourd'hui, la chanson de la région du Tohoku est achevée, avec paroles et musique du président Yamamoto ! Son titre est « Le vœu d'Aoba ». Maintenant, nous allons l'écouter !* » Un tonnerre d'applaudissements fusa, telle une explosion. La chorale la présenta d'abord, puis, tous les participants répétèrent la chanson, pour l'interpréter à l'unisson, à pleins poumons. « Le vœu d'Aoba » résonna pour la première fois sous le ciel du Tohoku.

Nous faisons serment, dans la forêt d'Aoba, Que nous n'oublierons jamais notre fierté...

11

« La force du mouvement

Soka résidait dans sa rapidité

d'action. Les mesures étaient

toujours prises promptement,

et la victoire était remportée

grâce à des actions diligentes »

11

La voix du renouveau retentit dans cette région. C'était un hymne à l'être humain. Les paroles et la partition de « Le vœu d'Aoba » furent publiées dans le *Seikyo Shimbun* daté du 8 août. Ce jour-là, au début de l'après-midi, à Sendai, des membres des chorales des femmes et des jeunes femmes se rassemblèrent sur les vestiges du château d'Aoba, pour répéter la chanson. Leurs voix vibraient sous le ciel bleu, à travers les murs de pierres recouverts de mousse et entre des arbres au feuillage luxuriant. Cette chanson allait susciter un écho dans le cœur des pratiquants du Tohoku, devenant un hymne à la joie dans les moments de bonheur et un chant d'encouragement lorsqu'ils se sentaient tristes.

Le 8 août, soit deux jours après l'achèvement de la chanson « Le vœu d'Aoba », une réunion rassemblant des responsables de chaque préfecture du pays se tint dans la Salle de *kosen rufu*, au sein du Centre culturel Soka, à Tokyo. À peine arrivé sur les lieux, après avoir pris place, Shin'ichi, annonça aussitôt aux représentantes des femmes de la région de Hokuriku, qui se trouvaient au premier rang, en les fixant du regard : « *J'ai également composé les paroles de la chanson de Hokuriku ! J'y parle de cosmos, vos fleurs. Vous vous en souvenez ? Je ne pourrai jamais oublier votre sincérité lors de notre rencontre.* »

La veille, au Centre Soka des femmes de (rebaptisé plus tard Centre culturel Shinano), dans le quartier de Shinano-machi, à Tokyo, une réunion informelle avait été organisée avec des représentantes des femmes, en présence de Shin'ichi. Lors de cette réunion, Chisa Takimura, responsable des femmes pour la préfecture de Toyama, s'était résolue à prendre la parole et avait levé la main : « *Président Yamamoto ! Pourriez-vous aussi composer une chanson pour la région de Hokuriku ?*

— *Avez-vous essayé vous-mêmes ?* avait demandé Shin'ichi.

— *Oui. Mais ce n'est pas quelque chose qui a entièrement convaincu tout le monde. Nous voudrions que vous insuffliez une âme à notre région grâce à votre composition.*

— *Mais il est important de créer vous-mêmes votre chanson.* »

Les responsables d'autres secteurs avaient alors commencé à rendre compte de leurs activités, ce qui avait clos le sujet de la chanson de Hokuriku. Cependant, à l'issue de cette réunion, Shin'ichi s'était attelé à la composition du texte de la chanson et l'avait finalement terminé.

En entendant « Fleurs de cosmos », les visages des femmes du Tohoku s'illuminèrent.

En été de l'année précédente, elles avaient composé pour Shin'ichi un bouquet de cosmos cueillis aux pieds des monts Tateyama, en les associant à des graminées géantes⁶, et l'avait confié aux responsables des femmes de Tokyo qui étaient en visite dans la région. Elles avaient offert ce bouquet dans le désir que Shin'ichi trouve un moment de détente entre ses occupations, en regardant ces cosmos. Le bouquet n'était pas particulièrement splendide mais transmettait bien l'atmosphère de cette région surmontée des chaînes de montagne de Tateyama. Shin'ichi l'avait placé devant l'autel, et tout en visualisant les visages de celles qui avaient cueilli les fleurs, il avait récité *Daimoku*. Il



© Kenichiro Uchida

avait alors songé qu'il ferait éloges de leur intention pure et sincère dès que l'occasion s'en présenterait.

Dans le monde de Soka créateur de valeurs, il règne une magnifique union spirituelle forgée par les liens de sympathie tissés entre les cœurs.

Les participants venus des préfectures d'Ishikawa et de Toyama [qui constituaient la région de Hokuriku] à la réunion des responsables de préfecture, poussèrent des cris de joie en entendant la chanson de leur région composées par Shin'ichi. La femme qui avait demandé une chanson à Shin'ichi, la veille, lors de la réunion informelle, s'adressa à lui, les larmes aux yeux : « Merci, président Yamamoto ! Je venais de vous le demander seulement hier...

— Je ferais tout pour vous faire plaisir, répondit Shin'ichi. Car j'ai fait le serment d'agir ainsi. Au fait, y a-t-il ici quelqu'un de Kanagawa ?

— Oui ! » répondirent quelques-uns, en levant la main.

« J'ai également composé les paroles de la chanson de Kanagawa ! Désormais, votre préfecture revêtira de plus en plus d'importance. L'année prochaine, le Centre culturel de Kanagawa va être inauguré à Yokohama. On entrera ainsi dans l'ère

de Kanagawa. J'avais autrefois entamé les grandes activités de diffusion du bouddhisme à partir du chapitre Tsurumi, de Kanagawa, pour témoigner ma plus profonde reconnaissance en tant que disciple de M. Toda, lorsque nous avions proposé qu'il prenne la tête du mouvement en en devenant le président. Je n'oublierai jamais, pour l'éternité, le gros titre du premier numéro du Seikyo Shimbun, qui venait d'être créé, qu'on a pu lire à ce moment-là : "Le feu sacré [de kosen rufu] s'enflamme à Tsurumi". Tant que cette flamme brûlera vigoureusement dans votre cœur, vous pourrez briser n'importe quelles ténèbres de difficulté. Quelle est la clé la plus importante pour le bonheur ? C'est la combativité pour réaliser kosen rufu ; c'est aussi la détermination, telle une flamme, de transmettre largement l'enseignement bouddhique. Si vous vous laissez balloter par les apparences et la vanité, vous ne connaîtrez jamais le bonheur. La rosée est éphémère. Mais si elle rejoint l'océan, elle peut recouvrir même le globe terrestre. Dédier sa vie à la réalisation de kosen rufu, c'est comme s'immerger dans cet océan ; de là, on peut ouvrir un état de vie extrêmement large. Par ailleurs, c'était également à Kanagawa que M. Toda a fait sa déclaration pour l'interdiction des armes nucléaires et à

hydrogène. Ainsi, Kanagawa constitue la source d'un mouvement pour la paix initié par la Soka Gakkai. Kosen rufu équivaut à la paix du pays par l'établissement de la Loi merveilleuse. La diffusion de l'enseignement bouddhique correct doit avoir pour résultat la prospérité et la paix de la société. Souvenez-vous que c'est aussi à Kanagawa que Nichiren Daishonin a écrit le traité Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays. Il faut donc que chacun d'entre vous soulève courageusement une vague de dialogues autour de lui afin de mieux faire connaître le bouddhisme dans la société. Avancez donc avec la fierté d'être des pionniers du dialogue. » ■

1. Eduardo Mallea, *L'histoire d'une passion argentine*, 1935.

2. SdL, XVI-223. Ces phrases signifient qu'il n'existe aucun endroit où la lumière de la sagesse du Bouddha ne pénètre et que la vie du Bouddha est éternelle.

3. Thomas Paine, *Le sens commun, adressé aux habitants de l'Amérique*, Paris, chez Buisson, 1793, pp. 68-69.

4. So Keirei Senshu (*Œuvres choisies de Song Qingling*), Tokyo, Domesu Publisher Inc., 1979.

5. Helen Keller, *Sourde, muette, aveugle : histoire de ma vie*, Paris, Payot & Rivage, 2001.

6. NdT : Appelée aussi herbe à éléphant. Au Japon, elle est un des plus grands symboles de l'automne, et est souvent associée à la pleine lune de septembre.

Cap sur le niveau 2 d'étude !

Nous poursuivons, avec cette deuxième partie, l'approfondissement de quelques points essentiels concernant les Écrits de Nichiren inscrits au programme de l'activité d'étude de niveau 2 (N2) pour les hommes et les femmes, en octobre prochain.

• Le Sûtra du véritable acquittement des dettes de reconnaissance

Question : L'enseignement du Sûtra du Lotus, en ouvrant la possibilité à tous les êtres humains, notamment les femmes, de réaliser l'éveil révèle un aspect essentiel d'un humanisme universel.

Est-ce que cela signifie que parmi les nombreux écrits bouddhiques, Nichiren souligne que seul le Sûtra du Lotus contient l'enseignement véritable du Bouddha ?

Réponse : Oui. Nichiren dit : « *Ce Sûtra [le Sûtra du Lotus] est supérieur à tous les autres sûtras. Il est, comparable au roi-lion, monarque de tous les animaux qui courent sur la terre, et à l'aigle, roi de tous les oiseaux qui volent dans le ciel.* » (Écrits, 940).

Les commentaires de Daisaku Ikeda illustrent cela : « *La raison primordiale pour laquelle le Sûtra du Lotus est désigné comme le "roi des sûtras" est son enseignement de l'éveil universel, fondé sur les doctrines des "trois mille mondes en un seul instant de vie" et de la "possession mutuelle des Dix États". Les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus affirment que l'on peut atteindre la bouddhité, mais seulement en éradiquant tous les désirs terrestres dans les Neuf États – de l'état d'enfer à celui de bodhisattva. Le Sûtra du Lotus, à l'inverse, enseigne la possession mutuelle des dix états, et explique que tous les êtres vivants dans les neuf états – qu'ils soient des bodhisattvas, des personnes des*

deux véhicules (auditeurs et éveillés par soi-même), ou des personnes ordinaires – possèdent la capacité de révéler leur bouddhité inhérente tels qu'ils sont, sans avoir à mener des pratiques austères durant d'innombrables kalpa. »

Référence : Valeurs humaines, Hors-série n°6, pp.9-15

• Sur l'atteinte de la bouddhité en cette vie

Question : Dans la partie citée (ci-dessous) de cet écrit, quel principe a été souligné ?

Extrait : « *Il y est dit aussi que si l'esprit des êtres vivants est impur, leur terre aussi est impure mais que si leur esprit est pur, leur terre l'est également. Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien ou le mal à l'intérieur de notre esprit.* » (Écrits, 4)

Réponse : C'est le principe de « non-dualité des êtres en leur environnement ».

Dans ses commentaires, D. Ikeda écrit : « *Lorsque nous changeons nous même notre environnement change...* ». La clé de toute évolution est notre transformation intérieure, un changement dans notre cœur, notre esprit. C'est la révolution humaine. Nous avons tous le pouvoir de progresser. Lorsque nous prenons conscience de cette vérité, nous pouvons faire apparaître ce pouvoir n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quelle situation. »

Extrait : « *Il en va de même entre un bouddha et un être ordinaire. Quand on est dans l'illusion, on est appelé être ordinaire mais, quand on est dans l'illumination, on est appelé bouddha.* » (Écrits, 4)

Daisaku Ikeda illustre ce point dans son commentaire : « *... l'intégralité du bouddhisme existe à l'intérieur de notre propre vie. Et la clé pour atteindre la bouddhité – la transformation ultime de notre état de vie – se trouve également dans le changement de notre cœur, notre esprit.* » Comment réaliser cette transformation ? D. Ikeda souligne : « *C'est Daimoku et, sur le plan spirituel, la foi. En quelques mots, avec la foi nous pouvons surmonter l'ignorance, ou obscurité, qui est à la racine de l'illusion, et manifester la bouddhité dont nous sommes originellement dotés.* »

Référence : Valeurs humaines, Hors-série n°6, pp.17-20

• Le Héros du monde

Nous étudions souvent les lettres adressées à Shijo Kingo. Il est certain qu'il y a beaucoup de personnes qui ont surmonté leurs difficultés en ressentant ces encouragements comme s'ils leur étaient personnellement destinés.

Plusieurs disciples ont lutté en toute sincérité. Ils ont surmonté de grands obstacles pour finalement remporter d'éclatantes victoires. Sans cesse Nichiren a encouragé et guidé ses disciples, dont

Shijo Kingo lorsqu'il était confronté à sa plus grande difficulté.

On a lu le *Gosho* en étant encouragé dans notre propre vie par l'exemple de Shijo Kingo qui a regagné la confiance de son seigneur et a récupéré les terres qui lui avaient été confisquées. C'est formidable de pouvoir partager les expériences des victoires que nous avons gagnées en approfondissant les *Écrits de Nichiren*.

Question : Dans *Le Héros du monde*, Nichiren encourage Shijo Kingo. Notamment, il est rappelé dans cette lettre que la foi dans la Loi bouddhique est le fondement de la victoire. Qu'est-ce que cela signifie ?

Réponse : Nichiren dit : « Ce qu'on appelle la « Loi bouddhique » détermine la victoire ou la défaite, alors que l'autorité séculière se fonde sur le principe de la récompense ou de la punition. C'est pourquoi un bouddha est considéré comme le héros du monde et le roi comme celui qui gouverne selon son bon vouloir. » (*Écrits*, 842)

Dans son commentaire, Daisaku Ikeda dit : « Notre détermination et nos efforts actuels sont par conséquent essentiels pour montrer des preuves concrètes du pouvoir de la foi. »

Question : Pourquoi « le héros du monde » est une autre façon de désigner le Bouddha ?

Réponse : Parce qu'il se confronte vaillamment à toutes les souffrances

et mène tous les êtres humains à l'illumination.

D'autre part, il est important d'approfondir la conception de la victoire dans le bouddhisme de Nichiren.

Référence : *Valeurs humaines, Hors-série n°6*, pp.23-29

• Lettre de Sado

Question : Dans cette partie de la *Lettre de Sado*, quel est le principe expliqué par Nichiren ?

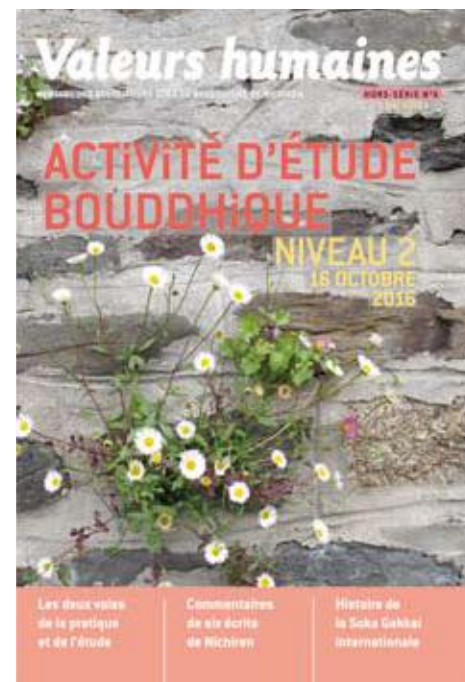
Réponse : C'est la transformation du karma. Nichiren dit : « Le fer chauffé dans les flammes et martelé peut devenir un bon sabre. Les personnes de valeur et les sages sont mis à l'épreuve par les mauvais traitements. Mon exil actuel n'est pas dû à un crime séculier. C'est seulement de cette façon que je pourrai expier en cette vie mes graves fautes passées et me libérer dans la prochaine des trois mauvaises voies. » (*Écrits*, 306)

Dans son commentaire Daisaku Ikeda dit : « Nichiren souligne ensuite le point clé de notre pratique bouddhique, en termes de transformation du karma. Le bienfait suprême apporté par la pratique du bouddhisme de Nichiren est d'accroître sa force intérieure et son courage. ... Nichiren encourage vivement ses disciples, comme s'il leur disait, en leur secouant les épaules : « Vous devez changer votre karma. Le pouvoir de le faire existe en vous. Ne fuyez pas les difficultés ! La véritable

victoire signifie gagner sur ses propres faiblesses. De grandes souffrances forgent le caractère. » La lettre de Sado est le *gosho* du mouvement Soka. Les trois présidents fondateurs, unis par les liens de maître et disciple, l'ont mis en pratique dans leur vie, avec un immense dévouement. C'est un point essentiel que l'on peut approfondir en lisant les commentaires de Daisaku Ikeda.

Référence : *Valeurs humaines, Hors-série n°6*, pp.31-33

RÉFÉRENCE



• Comment ceux qui aspirent initialement à la voie peuvent atteindre la bouddhité grâce au Sûtra du Lotus

Question : Dans cette partie, Nichiren explique la pratique fondamentale de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Comment l'approfondir ?

Réponse : Daisaku Ikeda écrit : « Ici, Nichiren décrit les grands bienfaits qui découlent de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*, l'unique son par lequel nous pouvons faire jaillir la nature de bouddha chez tous les êtres vivants. »

Nichiren écrit : « Quand nous révérons le *Myoho-renge-kyo*, inhérent à notre vie, en tant qu'objet de vénération, la nature de bouddha inhérente à notre vie est appelée à surgir et elle est rendue manifeste par la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. C'est ce que signifie le mot "bouddha". Ainsi, par exemple, quand un oiseau en cage chante, les oiseaux qui volent dans le ciel sont ainsi appelés et se rassemblent, et, quand les oiseaux se rassemblent dans le ciel, l'oiseau en cage essaie de sortir. Quand nous récitons la Loi merveilleuse à voix haute, notre nature de bouddha, ainsi appelée à surgir, se manifeste immanquablement. La nature de bouddha de Brahma et de Shakra, ainsi appelée, nous protégera et la nature de bouddha des bouddhas et bodhisattvas, ainsi appelée, se réjouira. » (Écrits, 896)

Il poursuit en expliquant le processus par lequel ce grand état de vie de la bouddhité

se manifeste, en utilisant la métaphore très accessible d'un oiseau dans une cage.

Question : Chaque élément de cette métaphore est facile à comprendre. Le bienfait en est la joie, n'est-ce pas ?

Réponse : Oui. Et « La joie des bouddhas et bodhisattvas, mentionnée ici par Nichiren, constitue le véritable bienfait que l'on peut accumuler en récitant Daimoku. L'état de bouddha vaste et généreux ainsi que l'état bienveillant de bodhisattva – caractérisés par le désir de rechercher la Loi bouddhique et de la transmettre aux autres – se manifestent et fonctionnent de manière forte et active dans notre vie. »

Référence : Valeurs humaines, Hors-série n°6, pp.34-35

Dans le passage suivant, Nichiren explique le bienfait que nous accumulons en récitant Daimoku selon deux perspectives, à savoir la protection des divinités célestes et la joie des bouddhas et des bodhisattvas. « La joie des bouddhas et bodhisattvas, mentionnée ici par Nichiren, constitue le véritable bienfait que l'on peut accumuler en récitant Daimoku. L'état de bouddha vaste et généreux ainsi que l'état bienveillant de bodhisattva – caractérisés par le désir de rechercher la Loi bouddhique et de la transmettre aux autres – se manifestent et fonctionnent de manière forte et active dans notre vie. »

Référence : Valeurs humaines, Hors-série n°6, pp.35-45

• La composition du *Gohonzon*

Question : Dans cet écrit important Nichiren explique le sens profond du *Gohonzon*, objet de vénération pour l'époque éternelle de la Fin de la Loi, ainsi que les bienfaits qu'il procure. Il nous encourage à y croire de tout notre cœur et à le transmettre en tant que bannière de la vaste transmission du Sûtra du Lotus. En quoi cette lettre est importante pour nous ?

Réponse : Le *Gohonzon* a été conçu pour permettre à tous les êtres humains de l'époque de la Fin de la Loi d'atteindre l'illumination.

Nichiren a abordé plusieurs points essentiels. Par exemple, le *Gohonzon* qu'il a révélé comme étant « la bannière de la propagation du Sûtra du Lotus » (Écrits, 839) et " Le *Gohonzon* qui inclut tous les êtres sans exception dans les dix états " Il représente l'inclusion mutuelle des dix états. Par ailleurs, il aborde l'importance d'avoir une foi résolue dans la Loi merveilleuse et le pouvoir de la foi qui nous permet de nous harmoniser avec le rythme de l'univers. Nous vous invitons à approfondir ces points à travers les commentaires de Daisaku Ikeda.

Nous relevons l'extrait suivant comme une mise en garde et un grand

encouragement dans la foi sur le sujet : le Gohonzon existe en nous.

Extrait : Nichiren écrit : « Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons Nam-myoho-renge-kyo. » (Écrits, 840)

Daisaku Ikeda commente : « Nichiren dit ici que le Gohonzon ne se trouve pas en dehors de nous, mais à l'intérieur de notre propre vie. (...) En fait, le mot bouddha signifie « éveillé ». À quoi le Bouddha s'est-il éveillé ? À ce qui devrait former la véritable base de notre vie - la Loi et la véritable essence de notre être. Il s'est éveillé à la Loi universelle pénétrant tous les phénomènes, auparavant masquée par l'obscurité fondamentale, et à la grandeur de la vie de chacun qui fait un avec cette Loi et ne peut en être séparée. (...) Quand nous pratiquons devant l'objet de vénération appelé Gohonzon, ce même Gohonzon est dans notre cœur ; il s'y manifeste clairement quand nous récitons Nam-myoho-renge-kyo pour notre bonheur et pour celui des autres. »

Nichiren dit à Dame Nichinyo que le Gohonzon est le « grand mandala sans précédent » (Écrits, 839) qui permet à tous les êtres humains d'atteindre la bouddhété.

Dans la première moitié de cette lettre, il explique la profonde signification du

Gohonzon. Dans cet écrit, Nichiren veut-il souligner ainsi l'importance d'avoir une foi résolue ?

Réponse : Oui. Dans son commentaire, Daisaku Ikeda dit : « Quand nous, personnes ordinaires de l'époque de la Fin de la Loi, nous nous trouvons face au Gohonzon, concrétisation de l'état de bouddha illimité, et que nous récitons Nam-myoho-renge-kyo avec une foi profonde et forte, nous pouvons entrer dans le monde lumineux du temps sans commencement concrétisé dans le Gohonzon. »

Nichiren donna au Gohonzon la forme d'un mandala de façon à ce que tous les êtres humains de l'époque de la Fin de la Loi puissent atteindre la bouddhété. Son but était de permettre à autant de personnes que possible de pratiquer devant le Gohonzon et de goûter ses bienfaits ; il s'agissait de rendre la Loi merveilleuse accessible au plus grand nombre. De ce point de vue, le Gohonzon est véritablement la bannière de kosen rufu. « Grâce à nos efforts pour partager le bouddhisme de Nichiren, nous transmettons la bannière de la révolution humaine et de la transformation du karma d'une personne à une autre. Brandir la bannière de la propagation de la Loi merveilleuse dans chaque pays et chaque région, c'est faire progresser kosen rufu. »

Référence : Valeurs humaines, Hors-série n°6, pp.47-69 ■

« J'ai une mission dans la société et je veux la remplir »

Géraldine Warland, trente-cinq ans, vit à Bruxelles où elle est vice-responsable des jeunes femmes de Belgique. À l'aube de sa nouvelle vie de jeune maman, elle revient sur son parcours qui lui a appris la confiance, la persévérance et l'espoir.

MA créativité s'est éveillée très tôt. À l'âge de quinze ans, je confectionne déjà mes vêtements et, c'est à cette époque que je remporte les 3^e et 4^e prix d'un concours photo. C'est ce qui m'encourage à m'orienter vers un cursus supérieur d'études artistiques. En 1999, je passe l'examen d'entrée de stylisme d'une école renommée. Le résultat est catastrophique, les professeurs me cassent royalement.

Je m'inscris alors au sein de la dernière école qui accepte les inscriptions fin septembre. J'y découvre la sérigraphie. Mais les conditions sont désastreuses : un professeur alcoolique, des élèves peu motivés, et surtout, je n'ai aucun ami. Alors, je ne sais pas quoi faire de ma vie, je me dénigre beaucoup. J'ai des comportements destructeurs : drogues, alcool, fuite, sabotage, autodestruction... Comment m'en sortir ? Même la psychothérapie que je commence ne m'aide pas suffisamment.

Ma mère pratique le bouddhisme depuis que je suis enfant, et nous avons le *Gohonzon* à la maison. À ses débuts, son premier grand bienfait a été d'avoir eu le courage et la force de se séparer de mon père. Depuis, de vieilles blessures et sa tendance dépressive ont réémergé, mais elle s'accroche courageusement à la pratique comme à une lanterne dans le noir. Cela ne me donne pas envie d'essayer, mais à vrai dire, je ne vois pas vraiment d'autres possibilités.

Je commence à réciter *Daimoku*, tout en m'engageant au sein du groupe *Kotekitai* (en France : la fanfare Ailes de l'espoir). Et très naturellement, ma vie s'ouvre, comme si la lumière de l'espoir et de l'amitié pouvait enfin y entrer. Je m'inscris dans une bonne école où je me spécialise

en Image et Arts Visuels. Je touche à la sérigraphie, la gravure, la photo tout en développant mes qualités d'autodidacte.

En parallèle, je participe à toutes les activités et séminaires des étudiants, je baigne dans l'esprit du deuxième président du mouvement Soka, M. Toda : « *C'est parfait si les jeunes nourrissent des rêves qui peuvent leur sembler presque trop grands. Car ce que nous pouvons accomplir en une seule existence n'est jamais qu'une fraction de ce que nous aimerions réaliser. Aussi, si vous partez d'espérances trop faibles, vous finirez par être incapable d'accomplir quoi que ce soit*¹. »

Malgré des relations affectives désastreuses et un manque profond de confiance en moi, je suis diplômée en 2004. J'obtiens même les meilleurs résultats pour mon travail de fin d'études. C'est une victoire que je ne dois qu'à ma récitation courageuse de *Daimoku* ! Je ne m'arrête pas là, je poursuis en master où je me forme au montage vidéo, au son, à l'installation. J'en profite aussi pour partir en programme Erasmus à Istanbul. Là-bas, je rencontre régulièrement les autres pratiquants.

Je termine mes études en 2006. Je travaille alors une année dans le restaurant où je servais les week-end durant mes années estudiantines. Je suis loin de mon rêve. Je dialogue avec mon patron qui met fin à mon contrat, tout en me permettant de garder mes droits au chômage, et la possibilité de suivre des formations courtes.

Je cherche activement du travail. Huit mois passent, je ne reçois aucune réponse positive.

C'est à l'été 2008, lors d'un séminaire bouddhique à Trets, que je me dis, déterminée face au *Gohonzon* : « *OK. Je ne*

crois pas en mes capacités, mais puisque tout le monde en a, je dois en avoir aussi. Moi aussi, j'ai une mission dans la société et je veux la remplir. Peu importe où, quand et comment, je fais confiance dans le Gohonzon. »

À mon retour, je suis engagée presque immédiatement pour un contrat de quatre ans comme coordinatrice culturelle au sein d'une institution publique. Grâce à mon entraînement dans les activités bouddhiques, je suis confiante dans l'accomplissement de mes tâches : rédaction de compte-rendus, coordonner des activités, animer des réunions, présenter des études, tenir des horaires. Je commence à prendre confiance en moi professionnellement. Pourtant, mes supérieurs me font des demandes incohérentes et je subis des calomnies. Malgré tout cela, je continue à remplir ma mission avec le sourire et avec joie, jusqu'au bout, en repensant au vœu de Nichiren : « *Que les divinités m'abandonnent ! Que toutes les persécutions m'assailent ! Je donnerai cependant ma vie pour la Loi*². » On me propose plusieurs fois de renouveler mon contrat mais je choisis d'arrêter. Mes rêves sont toujours très flous mais je sens que c'est le moment d'affronter mes peurs. Comme un sachet de thé qui infuse lentement, le poison de l'ignorance à propos de mon véritable potentiel, mon véritable moi, m'a formatée. Je dois me battre intérieurement, encore plus fort. `

Je me retrouve à nouveau au chômage, profitant de ce temps pour voyager avec ma mère en Inde, faire un maximum d'activités bouddhiques avec les jeunes femmes. Je continue à chercher ma voie, je fais des formations courtes. En réalité, sans m'en rendre compte, j'agrandis mon spectre de compétences.

« J'ai fait
de la récitation de
Daimoku et des
activités bouddhiques
l'axe central
de ma vie,
et j'ai vérifié
que tout le reste
s'harmonise
parfaitement »

Été 2013, je marche sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle et je me vois enseigner les arts plastiques à des adolescents. En septembre, je commence l'agrégation.

L'été suivant, je postule dans cent établissements. Je reçois une réponse positive et je commence une collaboration de 4 heures par semaine au sein d'une académie d'art. Puis, je fais un remplacement comme assistante d'un professeur de sérigraphie. Je ne roule pas sur l'or mais mes conditions sont bonnes et me permettent de faire des activités bouddhiques comme je le souhaite.

L'été 2015, je postule à nouveau dans cent établissements et je reçois encore une réponse positive dans une école pour adolescents qui présentent des troubles de l'apprentissage.

Je cumule ainsi mes deux contrats et je parviens à avoir un temps plein ! Il faut dire que c'est exceptionnel que cela se passe aussi vite !

Mon objectif est enfin clair, mon développement professionnel s'accélère. De plus, je me sens profondément utile et à ma place dans la société.

En mai 2016, on nous informe que des inspecteurs vont nous rendre visite en classe. Le week-end précédent, je m'engage dans les activités bouddhiques à 100 % ! Il me reste quelques heures pour me préparer à l'inspection, je m'attends à avoir des remarques et des corrections. Mais à ma grande surprise, je reçois un rapport favorable ! La plupart de mes collègues ont des rapports plus mitigés. J'ai fait de la récitation de *Daimoku* et des activités bouddhiques l'axe central de ma vie, et j'ai vérifié que tout le reste s'harmonise parfaitement. Tous mes efforts dans les activités du mouvement Soka m'ont permis de goûter des bienfaits

incroyables ! Le plus essentiel est que maintenant, une grande confiance en moi s'installe et un calme profond m'habite malgré les tempêtes.

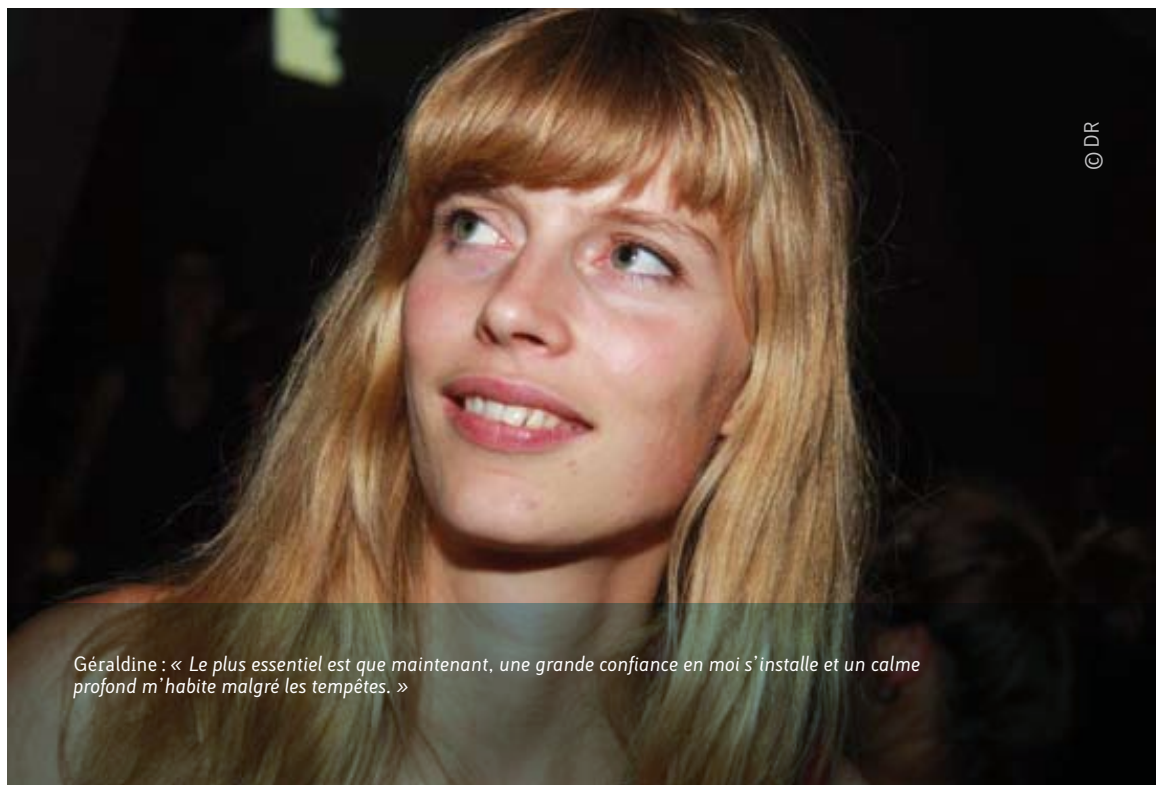
Je suis particulièrement reconnaissante envers mon maître bouddhique, Daisaku Ikeda, dont j'ai suivi tous les encouragements durant ces seize dernières années.

Ma dernière victoire est que mon magnifique compagnon et moi-même attendons une petite fille. J'entrerai en octobre prochain dans le département des femmes sans aucun regret !

Le combat sur mon obscurité est toujours présent en moi, mais une chose est certaine : avec le *Gohonzon* et mes amies bouddhiques, je remporterai toujours la victoire sur le chemin de mes rêves ! ■

1. Daisaku Ikeda, *Dialogue avec la jeunesse*, p.39

2. Sur l'ouverture des yeux - Écrits, 220 - 300



Géraldine : « Le plus essentiel est que maintenant, une grande confiance en moi s'installe et un calme profond m'habite malgré les tempêtes. »

Apporter un nouveau dynamisme en réunion de discussion

Coraline, Laurent, Caroline et Ken forment l'équipe jeunesse du 17^e arrondissement de Paris. Ils ont répondu aux questions de Cap sur la paix à propos de leur réunion jeunesse, dont l'objectif est d'encourager les jeunes de leur quartier à prendre part aux réunions de discussion.

S'ENCOURAGER À S'INVESTIR EN RÉUNION DE DISCUSSION

QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUITS À CRÉER CETTE RENCONTRE DE LA JEUNESSE ?



CORALINE : Depuis l'arrêt des forums jeunesse en 2010, les occasions où la jeunesse du centre pouvait se retrouver étaient rares et nous avions le sentiment que, malgré le fait d'habiter dans le même quartier, nous ne nous connaissions pas vraiment. Soutenir et encourager la jeunesse à participer plus activement aux réunions de discussions présentait le vrai défi derrière cette initiative. Nous avons pensé que se réunir pour créer des liens d'amitié au sein du département de la jeunesse pouvait redynamiser cet objectif. Les hommes et les femmes ont soutenu l'initiative en priant sincèrement pour le bonheur de chaque jeune et pour la réussite de l'activité, qui se tient désormais tous les deuxièmes dimanches de chaque mois. Ils sont toujours enthousiasmés par les retours positifs que nous ne manquons pas de leur transmettre.

LAURENT : Initialement, il existait dans le centre des réunions des jeunes hommes et des jeunes femmes avec des supports d'étude et des rythmes différents. En début d'année il y a eu du changement dans les responsabilités dans les trois

centres de notre centre général et ce fut le moment d'échanger tous ensemble.

Le constat était en partie que plusieurs jeunes éprouvaient des difficultés à se rendre en réunion de discussion. De fil en aiguille, l'idée s'est imposée de créer un lieu d'échange entre nous tous. Un lieu où nous parlons sans tabous et avec beaucoup de franchise, sur les réunions de discussion, afin de redécouvrir le sens de ce pilier du mouvement Soka. C'est aussi l'occasion de rencontrer des jeunes que l'on n'avait jamais vus auparavant et pourquoi pas d'y inviter des amis avant de les inviter en réunion de discussion.



CAROLINE : Cette initiative a permis de renforcer nos liens entre responsables de la jeunesse. Un esprit d'équipe qui va dans une seule direction : « enseigner aux autres », c'est-à-dire ne pas uniquement pratiquer ou étudier pour soi mais partager les enseignements. Grâce à ces liens plus forts, nous avons pris un nouvel élan pour développer l'essor de *kosen rufu* dans le 17^e. Les réunions que nous animons sont riches en expériences. Chacun dépasse ses propres limites. Le partage de nos combats respectifs et de nos victoires



sont l'essentiel. Je sens que nous avons ouvert une porte plus que jamais solide vers la voie de *kosen rufu*. De nombreux jeunes sont venus aux réunions avec des expériences et des questionnements pertinents sur notre société actuelle. C'est une réelle victoire que de grandir avec les autres.

QU'EN RETIREZ-VOUS PERSONNELLEMENT ?

LAURENT : Du plaisir. Celui de voir de nouvelles têtes, de nous retrouver entre nous, d'avoir des échanges sincères et de rire. De plus, cette réunion est toujours un moyen de me redéterminer à avancer pour *kosen rufu*.

CORALINE : Cette activité, que mes parents accueillent, me remplit toujours de joie, tant dans la préparation que le jour J. Nous essayons d'étudier sans rendre la discussion trop formelle, en insufflant un état d'esprit libre où chacun peut s'exprimer. Les jeunes pratiquants posent des questions qu'ils n'osent pas toujours amener en réunion de discussion. Nous veillons à ce que toutes les expériences soient mises en valeur et c'est très gratifiant pour tout le monde. Depuis le mois de mai, un jeune homme et une jeune femme sont nouvellement parmi nous et participent maintenant activement à leur réunion de discussion. Trois jeunes femmes prennent un nouveau départ et quittent Paris. Elles m'ont toutes spontanément demandé des

contacts pour participer à une réunion de discussion dans leur nouvelle ville !

QU'EST-CE QUE CELA A CRÉÉ AU NIVEAU DE VOTRE ÉQUIPE JEUNESSE ?

CORALINE : Pour moi ça a aussi été l'occasion de renforcer mon lien d'amitié avec Laurent, mon binôme, et de faire sérieusement équipe avec lui plutôt que de faire chacun de son côté comme avant. Maintenant, j'ai l'impression que nous pouvons véritablement soulever la jeunesse du quartier en commençant par des rencontres amicales et joyeuses.

LAURENT : Autrefois, l'équipe jeunesse n'avait pas de moment pour se retrouver régulièrement afin de faire le point sur la vie de notre arrondissement et c'est la réunion de préparation de l'activité qui nous offre cette opportunité. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus de cohésion entre nous et nous avons un objectif commun et concret. De plus, nous envoyons régulièrement un message à l'équipe des femmes et des hommes pour partager avec eux ce que nous vivons et leurs retours sont enthousiastes.

COMMENT CETTE INITIATIVE T'A PERMIS D'APPROFONDIR TON PROPRE ENGAGEMENT EN RÉUNION DE DISCUSSION ?

KEN : Ma détermination à aller en réunion de discussion reste la même. À chaque réunion c'est un défi à renouveler.

Ces nouvelles réunions jeunesse me permettent de rencontrer les nouveaux jeunes hommes, et de connaître leurs différentes difficultés à aller en réunion de discussion. Ça m'encourage à renouveler mon souhait mais également mon défi de faire apparaître des jeunes hommes au sein de ma réunion de discussion.

CAROLINE : Cette initiative m'entraîne à être de plus en plus responsable de ma vie, de mes actions, mes paroles et mes pensées. Ce qui n'est pas tâche facile ! Je me positionne différemment dans les réunions de discussion. Je me sens engagée et participe beaucoup plus qu'avant. Et lorsque mes démons intérieurs surgissent, je sais les reconnaître et les maîtriser. La rencontre avec les autres me demande d'être sincère avec moi-même et de reconnaître, à chaque instant, que mon choix d'être « disciple » est l'unique moyen de libérer mon cœur et de lui apporter sagesse et paix éternelles. ■





Étudier est un défi !

En quoi étudier le bouddhisme de Nichiren est un défi et comment surmonter les difficultés à s'y plonger ? Ce mois-ci, Mitsuko Morlat, vice-responsable de la jeunesse, nous donne des éléments de réponse, et partage son cheminement.

LU DANS LES ÉCRITS...

« Ainsi, le Bouddha lui-même conclut que notre pratique ne s'accorde avec ses enseignements que si nous fondons fermement notre croyance sur ces passages de Sûtra, totalement convaincus qu'il n'est qu'une Loi, celle du Véhicule Unique. »

Nichiren Daishonin

Sur la pratique telle que le Bouddha l'enseigne - Écrits, 396.

« Il convient, par conséquent, que ceux qui pratiquent le Sûtra du Lotus en accord avec les enseignements du Bouddha aient foi uniquement en ce sûtra. S'ils manquent de comprendre la véritable intention du Bouddha et accordent une importance plus grande aux enseignements antérieurs, exposés comme moyens opportuns, ils dévieront de la voie de la croyance en ce véhicule unique de la bouddhité. »

D. Ikeda, *Commentaires des écrits de Nichiren*, Vol. 12, Acep, p. 226

Mitsuko Morlat : Sans les textes bouddhiques, il n'y aurait pas de preuve littéraire, c'est-à-dire de références historiques et philosophiques. Au-delà de cet aspect non négligeable, si nous nous concentrons sur l'un des trois piliers du bouddhisme de Nichiren¹, celui de l'étude prend une place toute aussi importante que celle de la foi ou celle de la pratique (pour soi et pour les autres). Nous pouvons déjà sentir la qualité de cet enseignement qui se base sur le Sûtra du Lotus et de ses commentaires quand nous commençons à nous plonger dans la lecture des Écrits de Nichiren.

Le niveau d'érudition dont Nichiren fait preuve est réellement impressionnant. À tel point qu'il m'a semblé impossible de tout comprendre. Mon approche de l'étude à mes débuts de pratique était très timide et « extérieure », je doutais de la validité de ce que je lisais et ne le mettais pas en application. Je me suis souvent posé des questions comme : « Où en suis-je avec l'étude ? Quel est mon degré de compréhension ? Est-ce que j'y crois sincèrement ? » Je pense que ce dernier point était le plus vertigineux de tous car il s'agissait pour moi de savoir si je m'engageais dans une voie correcte ou non.

Au fur et à mesure que j'avancais dans mon entraînement bouddhique, des encouragements percutants ont ébranlé positivement ma conception de l'étude.

Le premier concernait la façon dont on l'abordait. En tant qu'Occidentaux, nous aimons comparer les théories et les remettre en cause constamment. C'est une chose importante, surtout pendant la période de la jeunesse où nous sommes en pleine formation.

Par contre, si nous souhaitons saisir pleinement l'enseignement de Nichiren, notre approche doit être bien différente, en gardant en mémoire que chaque principe évoqué est indubitable mais qu'il ne tient qu'à nous de le vérifier avec notre propre vie. C'est parce qu'il a mis en application le Sûtra du Lotus que Nichiren a pu surmonter chaque difficulté avec une grande sérénité. Et c'est par cette sérénité imperturbable qu'il a prouvé la véracité de son enseignement. Au fur et à mesure, nous comprenons mieux son intention et la force que nous pouvons en tirer.

Ce qui m'a aidé à mieux appréhender les difficultés liées à l'étude, c'est d'appliquer en pensée, en parole et en action la

philosophie du bouddhisme. La pensée, c'est réfléchir profondément sur le sens d'un passage. La parole, c'est lire à haute voix les Écrits de Nichiren. L'action, c'est adopter un comportement inspirant. Et parmi les trois, l'action est la plus importante. Lorsque nous parvenons à le faire, nous créons inmanquablement des valeurs.

Nichiren nous a laissé un héritage inestimable, permettant à chacun de transformer le malheur en bonheur. Personnellement, l'étude continue de m'aider à percevoir différemment des aspects dans ma vie qui me semblaient, consciemment ou inconsciemment, immuables. Mon état d'esprit ou mes tendances naturelles face aux situations compliquées changent. Car l'étude permet aussi de dépasser la lecture superficielle de ce qui nous arrive et nous donne accès au sens profond que cela a du point de vue de notre révolution humaine. C'est pourquoi Josei Toda nous encourage à lire les Écrits lorsque nous nous sentons dans une impasse. Mon réflexe est maintenant d'envisager tout ce qui se passe non plus sous un angle défaitiste mais comme une opportunité d'appliquer concrètement l'étude pour faire ma révolution humaine avec beaucoup d'espoir ! ■



1. Les trois piliers de la pratique bouddhique sont : la foi, la pratique et l'étude bouddhique.

La nouvelle chanson du département des étudiants

Après un long travail de persévérance, la nouvelle chanson du département des étudiants est enfin née ! Les étudiants en racontent la genèse et vous présentent ses paroles en avant-première.

L'HISTOIRE...

EN 2011, le département des étudiants décide de « remasteriser » sa chanson « Éternellement à l'unisson », afin d'impulser un nouveau départ. Une version acoustique, chantée et jouée par des étudiants du mouvement Soka est enregistrée en une journée au centre bouddhique de Sceaux.

Une sympathisante de notre mouvement apportera sa précieuse aide à l'arrangement et l'enregistrement de ce nouvel opus.

Dans l'esprit du chapitre « Surgir de terre » du Sûtra du Lotus - où « les bodhisattvas sortis de la terre apparaissent dans la tour aux trésors en dansant » - , une chorégraphie affiliée à la musique est également créée. Celles-ci seront plusieurs fois interprétées lors des réunions générales et cours d'été des étudiants, inspirant une nouvelle vague d'encouragements dans le cœur de chacune et chacun.

Encourager les étudiants pratiquants ou non du bouddhisme de Nichiren

Souhaitant renouveler leur détermination auprès de leur maître bouddhique et s'inscrire dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial, les pratiquants du département des étudiants tournent une nouvelle page de leur histoire en 2013.

Le 13 juillet de cette même année, une lettre envoyée à Daisaku Ikeda l'informe de l'écriture d'une nouvelle chanson. Une étudiante et deux étudiants commencent à bûcher sur ce nouveau projet musical et un long travail de persévérance commence pour composer ce titre.

Son dessein ? Donner du courage aux étudiantes et étudiants de France, pratiquants ou non du bouddhisme de Nichiren.

Un travail collaboratif pour créer un hymne de l'espoir sans précédent

Une première version est présentée au cours d'été étudiant en août 2014. Dans un esprit de travail collaboratif, les participants du séminaire font des critiques constructives afin d'améliorer la mélodie et les paroles de ce premier jet.

Au cours d'été étudiant européen en 2015, une seconde version est présentée et d'autres modifications sont apposées. Souhaitant faire de cette chanson un hymne du département des étudiants de France pour les années à venir, les trois compositeurs persévèrent encore pour apporter les touches finales à la chanson, à l'heure actuelle.

Une présentation de sa version finale est prévue cet été.

Comme pour ponctuer la dernière ligne droite de ce travail de longue haleine, les représentants des étudiants de France souhaitent partager le texte final de la chanson. Celle-ci entend témoigner fidèlement de la mission des étudiants du mouvement Soka : devenir des leaders du XXI^e siècle au service d'une société plus humaine et respectueuse de la dignité de chacun.

Rendez-vous cet été pour le lancement de ce nouveau chant de l'espoir ! Et Daisaku Ikeda de conclure dans son roman, *La Nouvelle Révolution humaine* : « Les étudiants ouvriront " une époque comparable à un grand fleuve " et protégeront les personnes ordinaires en étant les commandants de bord et les marins du vaisseau Soka Gakkai¹. » ■

*Étudiants, c'est le moment, c'est maintenant,
c'est maintenant !*

*Il est l'heure de surfer sur la vague de l'éveil
C'est ton jazz, c'est ton thème
Celui de ta révolution humaine*

*Soupçonnes-tu cette force,
cet infini potentiel
à poursuivre tes rêves, les réaliser ?
Quel cadeau pour l'humanité !*

(pont)

We strive for justice, we stand up for truth

refrain

*Tu es l'espoir, tu es la Joie
Keep on dreaming (HEY)
Keep on moving (HEY)
Tu es le soleil, tu es la Loi
Keep on shining, You're the buddha !*

*Tu es l'espoir, tu ouvres la Voie,
Keep on dreaming (HEY)
Keep on moving (HEY)
Tu es le soleil, tu es la Loi
Always smiling, You're the buddha !*

*À bras l'corps, ton présent,
Successeur, étudiant,
Pas d'galères, que des moyens,
Tes trésors, ta richesse,
Au quotidien*

*Source d'espoir,
Les étudiants sont des phares
Philosophes du partage,
C'est victoire ou victoire !*

(pont)

*Human revolution way,
feel the groove and take a step*

refrain

*Groove du bonheur
Musique qui vient du cœur
Est-ce que t'entends l'orchestre ?
Ces gimmicks de folie,
Ta vie, ta vie,
Résonne à l'infini.*

*3000 mondes et sur le tien,
Vivent 7 milliards d'êtres humains
3000 et sur le tien,
Tous ensemble ne font qu'un
Nos vies, nos vies,
Résonnent à l'infini...*

1. Cap sur la paix, n°1064, p.10.

Penser global, agir local !

*La dynamique de dialogue continue à se répandre à partir de chaque jeune de France !
Cap sur la paix vous présente les témoignages de Muriel et Étienne à propos de leur démarche respective à l'échelle de leur quartier.*



**MURIEL,
REIGNER-ESERY
(74)**

Un dimanche de juin, j'ai invité mes voisins pour un petit brunch ensemble, afin de prendre le temps de se retrouver, de faire mieux connaissance et d'approfondir le "feeling" qu'il y a entre nous quand nous nous croisons. Dans ces moments-là, je partage furtivement le sens de ma pratique quotidienne qui m'aide à me sentir mieux dans ma vie mais aussi avec les autres. Le brunch se déroule naturellement et c'est avec simplicité que je leur parle de ma pratique du bouddhisme de Nichiren. Un échange joyeux, rempli de questions et de réflexions a lieu, c'est un moment profond. Je finis par leur présenter mon installation, puis nous récitons *Daimoku* et même *Gongyo*. Tout est fluide, comme un rêve qui devient réalité.

À la fin, je leur transmets *Nam-myoho-rengo-kyo*, et prête à l'une d'elle le livre *Le Bouddha dans votre miroir*. Un autre brunch est également fixé dans le courant de l'été.

Lors de cette activité, j'ai bénéficié du magnifique soutien d'une femme qui m'a permis d'initier ce dialogue, d'aborder le

bouddhisme de Nichiren et d'englober chacune des participantes avec mon cœur. Un grand merci à elle et aux autres femmes qui ont soutenu mon initiative. C'était un vrai défi pour moi. J'ai ressenti concrètement que nous pouvons être créatifs là où on se trouve, sans condition spéciale. Nous pouvons créer un espace convivial qui invite au dialogue et au partage des valeurs du bouddhisme de Nichiren.

**ÉTIENNE,
NICE (06)**

Je vis à Nice depuis 2007. Quel que soit le quartier où je me trouve, je m'efforce d'instaurer un dialogue avec autant de voisins que possible. Je pense notamment à certaines personnes des alentours qui sont même devenues très proches, avec qui je partage de nombreux moments. Je pense également à tous les commerçants de la rue avec qui j'échange quotidiennement, à qui j'ai demandé leur prénom et si leur famille était en bonne santé. La plupart connaissent mon prénom et me sourient quand je les croise. Toutes ces relations



sont sincères et nous connaissons l'intimité des uns et des autres sans être intrusifs. Cela est venu naturellement !

Daisaku Ikeda nous explique que la paix est immatérielle, on ne peut la définir explicitement. Toutefois, il nous en donne la clé : le dialogue. Cette action de chercher à comprendre l'autre, de le soutenir, et peut-être même, de lui donner envie de s'améliorer : là se trouve la seule « arme » de paix qu'il nous lègue, et grâce à elle nous pouvons construire cette paix dans nos environnements respectifs. Inexorablement.

Je suis convaincu que cette concrétisation influencera d'autres environnements, d'autres personnes. Si je pense au *kosen rufu* mondial tout en l'appliquant localement, alors je participe pleinement à ce grand vœu qu'est la paix dans le monde ! Je souhaite que chacun puisse réussir ce défi, être heureux et faire confiance à la vie. ■

Retrouvez chaque jour
plus de témoignages.
Abonnez-vous à la newsletter.

Rendez-vous sur :
<http://tiny.cc/jedialoguepurlapaix>

Dans le prochain numéro de **Cap sur la paix**

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À L'ESSENTIEL

À paraître le 4 septembre 2016 !

